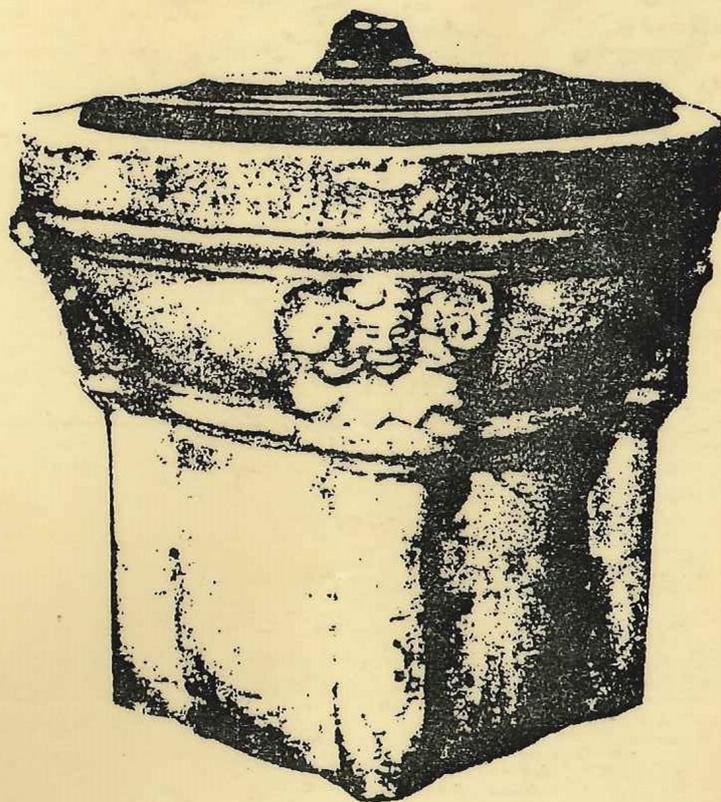


BULLETIN

PONTFABRICIEN

N° 4



28 septembre 1986

SOMMAIRE

- A. Préambule - Adresses utiles - une bibliothèque municipale ?
- B. Avec nos amis de Hambourg
- C. Comité d'animation - Floralies - Judo - Boule ferrée
- 1. Dossier : Pontfaverger : Eglises et Clergé
- 2. Les origines
- 3. L'église saint Médard
- 4. L'église saint Brice
- 6. L'église de 1913.1914
- 7. L'église de 1922.1927
- 10. Les curés de Pontfaverger
- 14. Prêtres, religieuses originaires de Pontfaverger
- 17. Vincent Abraham
- E. Boule ferrée (suite) - Tennis - Tennis de table
- F. Ateliers et rencontre féminins - Les anciens - Football
- G. Aide à domicile en milieu rural
- H. Etat civil

*** **

PREAMBULE

Comme prévu, ce "Bulletin pontfabricien N°4, qui vous donne en même temps quelques nouvelles des sociétés locales, a été consacré surtout à l'histoire des églises et du clergé de PONTFAVERGER à travers les siècles. Sans être exhaustive, cette étude qui est due au travail conjugué de l'abbé Jean GOY et de Jean-Marie BOURDETTE, permettra, nous l'espérons, une meilleure connaissance de notre passé. Il est incontestable que l'Eglise, les églises et les pasteurs ont profondément marqué la vie de notre village.

Jusqu'à la Révolution, le terroir appartenait, comme partout en France, à quelques seigneurs, comme notre gentilhomme PARISOT, ou les seigneurs de BETHENIVILLE et de SELLES, et, en grande partie, au clergé et aux congrégations religieuses: chapitre de Notre-Dame, religieux de St Denis, Carmélites, Templiers de MERLAN, etc. Les dîmes, qui servaient de revenus à ces divers propriétaires, à une époque où la terre était beaucoup moins rentable qu'aujourd'hui, représentaient un rapport bien inférieur à celui des locations ou fermages d'aujourd'hui et n'avaient pas, loin s'en faut, l'importance de nos impôts actuels. En compensation, du reste, l'Eglise possédante jouait à travers tout le territoire, en plus de sa mission spirituelle, le double rôle du ministère de la SANTÉ et de l'INSTRUCTION PUBLIQUE. De plus, si le niveau de vie de nos laboureurs ou de nos tisseurs des XVIII^e et XIX^e Siècles était encore bien modeste, le rôle des différents pasteurs qu'a connus PONTFAVERGER fut bien d'aider matériellement et moralement nos compatriotes. Les diverses constructions d'églises montrent bien enfin le légitime besoin qu'éprouvaient nos pères de se réunir, dans l'affliction ou dans la joie, au sein de la communauté solide d'une paroisse.

Le prochain BULLETIN (N°5) sera consacré à l'histoire des Ecoles et des Maîtres ayant exercé à PONTFAVERGER. Les N°s suivants chercheront à étudier l'agriculture et le vignoble, les usines et les ouvriers, les services de santé, la police et la gendarmerie, la poste, les pompiers etc... Il y a encore beaucoup à faire! Nous espérons, peu à peu, pouvoir réaliser ce vaste programme pour votre plaisir, chers amis lecteurs...

La Rédaction

.....

ADRESSES UTILES

I. S.O.S. POMPIERS DE PONTFAVERGER

Téléphone du Chef de Corps : Luigino Lubiato : 26.48.72.52.

II. GENDARMERIE : 26.48.72.04

III. MAISON MEDICALE DE PONTFAVERGER

Récemment inaugurée, rue de Selles. Elle met à votre disposition :

Deux médecins	Docteur Chanel	26.48.72.47
	Docteur Besson	même numéro
Un dentiste	Docteur Leminez	26.48.93.51
Deux kinésithérapeutes	Mr Mélin	26.48.72.60
	Mr Morel	même numéro
Deux infirmières	Mme Lepage	26.48.91.15
	Mme Bailly	même numéro
Un taxi-ambulance	Mr Schweitzer	26.48.76.94

IV.	Mairie de Pontfaverger	26.48.72.09
	ouverte tous les jours de semaine de 9 H. à 12 H.	
	Presbytère de Pontfaverger	26.48.72.05

UNE BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE ?

Le projet d'une "BIBLIOTHEQUE communale" se précise. En liaison avec le "Bibliobus" qui ne peut venir autant qu'il le voudrait, cette future bibliothèque a tout de même besoin de livres... Déjà plusieurs personnes nous en ont déjà apporté.

Tous ceux qui voudraient se séparer de livres encore en bon état peuvent dès maintenant les apporter à la Mairie.

Une réunion aura lieu prochainement pour mettre au point cette réalisation avant l'hiver: elle sera indiquée par voie de presse. Tous ceux qui voudraient participer à la constitution et à la bonne marche de cette BIBLIOTHEQUE seront les bienvenus.

QUELQUES NOTES sur le 2d VOYAGE à HAMBOURG (1er au 4 mai 1986)

JEDI 1er MAI 1986

Départ à 5 h 10. Via StMames et Juniville nous atteignons la BELGIQUE où apparaissent au lever du jour de fortes gelées blanches. A l'hôtellerie-château de OTEPPE, l'"Hirondelle" (un peu en retard?): on nous avait oubliés! Les chauffeurs remplacent les serveuses. Café enfin, fort... léger; margarine... mais du bon pain blanc et du jambon, en plus... LIEGE: Frontière belgo-allemande. Autobahn. 1er arrêt, pour désaltérer les éternels assoiffés vers 11h30. 2ème arrêt vers 13 h pour pique-niquer ou déjeuner dans un "snack". La chaleur se fait sentir et nous avons pris du retard. Nous récupérons comme prévu René ALFEIS sur la dernière aire d'arrêt. Il est près de 18h. Il nous ouvre militairement la route. Nous arrivons un peu avant 19h. Accueil au siège du "VOLKSBUIND". Le "scotch" dont sont bardés nos hôtes allemands et les badges fabriqués par Jean-Pierre permettent vite de se connaître, même sans se comprendre.

MM. WAGNER et TITTEL nous souhaitent la bienvenue. M. BONGUR répond, au nom de notre groupe. Il exalte l'amitié franco-allemande "qui doit bannir à jamais la loi des fusils". Il offre, de la part de la commune, une médaille à MM WAGNER et TITTEL, ainsi que 24 bouteilles de champagne pour le "Volksbund" avec une étiquette spéciale "Cuvée de l'amitié: Pontfaverger-Hambourg" qui plaira beaucoup: l'Hôtel de Ville de HAMBURG en demandera quelques exemplaires pour la collection officielle. M. Bourdette dit un mot en allemand pour offrir, au nom du C.A.P., une série de 6 verres gravés aux armes de Pontfa et Harburg dans un joli paquet préparé par M. LIBERT, avec un mot traduit par M. Jean-Marie NECHAL, dans une enveloppe pontfabricienne des "FLORALIES" à l'intention de chaque famille d'accueil. Chacun part avec son hôte, après une sympathique collation, et va prendre un repos mérité.

VENREDI 2 MAI 1986

Après une bonne nuit, on se retrouve au PORT à 8h45 toujours sous un soleil radieux. Embarquant dans une vedette, nous serons initiés pendant plus d'une heure aux mystères du port franc et du trafic maritime de HAMBURG (6ème Port d'Europe) par un guide compétent dont les informations détaillées sont traduites par M. Marcel GIQUEL, le cordial Breton de Sarzeau. Nous sillonnons des kilomètres à travers les quais, les radars, les entrepôts et les imposants cargos du monde entier (Russie, Pologne, Japon, Grèce, Panama etc..) qui contrastent avec le vieux voilier que l'on remet en valeur. Dans les virages et les sillages des gros bateaux, la houle est parfois si forte que certaines se croient en haute mer...

A 10h45, avec un peu de retard, car le car est stationné assez loin, nous prenons la route de LUNEBOURG, à 60 kms. C'est la ville de la déesse LUNA, qui doit son développement aux salines et aux transports du sel sur l'Elbe. Visite un peu au pas de charge de cette très attachante vieille ville: maisons anciennes, rues pittoresques, dans le style nordique, belle église St Nicolas en briques, du début du XV^e S., sur le modèle des cathédrales gothiques, perspective trompeuse avec un subtil décalage des piliers (église devenue, après la Réforme, comme la plupart des églises de HAMBURG et de cette région, un temple protestant). Après le moulin et la très rare grue en bois du XIV^e S., nous sommes accueillis dans la très vieille brasserie qui a reconstitué un très intéressant musée de la fabrication de la bière. M. LAMBIN, qui a embrassé un(e) cycliste, car les Français, toujours galants, n'ont pas comme piétons l'habitude de croiser des cyclistes sur la partie du trottoir qui leur est réservée, est emmené par MM. TITTEL et LIBERT chez un médecin qui le soigne... à l'oeil. Il revient déguster, après une excellente soupe (spécialité de LUNEBOURG), un copieux déjeuner où la bière, coulant à flots, est particulièrement appréciée à la table d'Albert SEYERS.

Nous filons ensuite à l'Hôtel de Ville, où l'Oberbürgermeister nous attend, vaste collier au cou, sur lequel le Dr ZAHN, président du "Volksbund", va le taquiner... Il parle à la perfection un excellent allemand que nos interprètes préfèrent tout de même traduire: il nous apprend qu'il a reçu le matin même la délégation de CLAMART, jumelée depuis 10 ans, tandis qu'une ville anglaise, depuis 20 ans, et une ville japonaise, cette année, sont également jumelées avec LUNEBOURG. Mot d'accueil également du Conseiller d'Etat, président du "Volksbund" de LUNEBURG, et réponse du Dr ZAHN, au nom de HAMBURG. Maurice BONGUR remerciera chacun de leur chaleureux accueil, offrira au Bourgmestre une médaille au nom de la commune de PONTFAVERGER et au conseiller d'Etat, en différé, le dernier livre de P. DEMOUY sur la Cathédrale de Reims... Le maire nous invite à déguster le vin de la Moselle qui, nous assure-t-il, n'est pas salé... Il était plutôt... sucré!

Au cours du vin d'honneur, M. SCHNISA et le Bourgmestre vont découvrir qu'ils viennent tous les deux de la même ville de l'actuelle R.D.A. qu'ils ont quittée, après la guerre, comme M. Tittel.

Visite guidée ensuite des très belles salles du RATHAUS: grande salle d'honneur aux fresques intactes, dans laquelle on pouvait entrer à cheval, salle du tribunal aux inscriptions gothiques et latines. On quitte un peu tard cette ville attachante qui a eu la chance de conserver son cadre médiéval; puis l'on regagne HAMBURG en longeant, au fil de l'Elbe, l'impressionnante frontière entre la R.F.A et la R.D.A: vedettes de police, les sentinelles et les chiens policiers, les barbelés et les miradors... On déguste en face au café un verre de bière en appréciant sa liberté....

Retour lent et pénible par la chaleur sur des routes assez mauvaises vers 19h. La soirée étant libre, chacun l'occupe à sa façon: les uns se retrouvent chez Rüdiger dont l'épouse sourit toujours plus fort que les phares pourtant lumineux de sa "Visa", qu'un malotru vient d'emboutir... Plusieurs dînent dans des restaurants le long de l'Elbe, où se mire le soleil couchant... Michel FETTIG apprécie tout particulièrement la "soupe à l'anguille" ("ALSSUPPE"), dont il rêvait: il y trouve de tout ("alles"), mais surtout des fruits douceâtres et un tout petit morceau d'anguille ("AIs"), pour justifier le nom primitif... Mais tout le reste est délicieux et copieux...

SAMEDI 3 MAI 1986

La matinée était laissée libre. Chacun en a profité selon ses goûts: Jardin botanique, avec interprète, S.V.P. (n'est-ce pas Claudette?), musée de Peinture ("Kunsthalle" où l'on peut admirer de très beaux primitifs et des tableaux de peintres français, comme la "NANA" de Manet, flâneries dans les magasins etc.. Certains ont même pu, grâce à la gentillesse de leurs hôtes, partir faire une grande excursion jusqu'à LUBECK et la mer BALTIQUE. Ceux-là, connaissaient déjà la "TOUR de TELEVISION" que la majorité du groupe alla visiter, après un circuit en ville qui nous fit découvrir le "MICHEL" (nom protestantisé de l'ex-église St Michel, point de repère des marins, balcons, boiserie blanches et dorées du XVIII^e S., belles orgues, impression d'un grand théâtre où les officiants déambulent, revêtus de la longue robe noire et de la fraise à la Rembrandt); de curieuses petites maisons réservées jadis aux veuves des commerçants; pont suspendu et vaste autoroute souterraine qui donnent à la ville et au port anciens sa véritable dimension moderne.

La belle plate-forme de la Tour de Télévision, où l'on déguste à volonté gâteaux et café, faisant un tour complet en une heure, laisse admirer un magnifique panorama sur la ville et le port et la campagne s'étendant

très loin par un temps exceptionnellement clair. Retour à pied par les beaux jardins déjà verts et fleuris: on peut y admirer les mille jeux et le petit train pour les enfants.

A 19h30, les familles allemandes retrouvaient leurs hôtes pour une amicale réunion commune autour d'un plantureux buffet dans la brasserie-siège du célèbre CLUB de FOOTBALL de HAMBURG. On retrouva des connaissances: Suzanne Rothman, les parents de René ALFEIS. On mangea bien, on but de la bonne bière, on s'amusa beaucoup jusqu'à un peu avant minuit... En raison de notre nombre (une petite centaine) et de l'espace restreint, il était difficile de danser: certains et surtout certaines le regrettèrent...

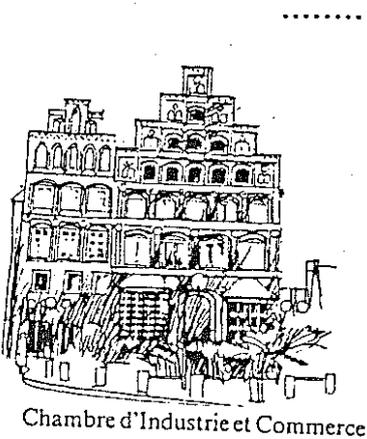
DIMANCHE 4 MAI 1986

RETOUR, HELAS! Couchés tard, il fallut se lever tôt. Les hôtes hambourgeois étaient d'autant plus méritants d'accompagner les voyageurs jusqu'à la grande place où, à 8 h, le car devait venir chercher les bagages. Nous partîmes ensuite faire une dernière marche sérieuse pour retrouver le célèbre MARCHÉ AUX POISSONS du dimanche matin. Une foule énorme se presse, sur des centaines de mètres, à l'extérieur ou dans de vastes halles, pour admirer les camelots et les marchands: l'homme-orchestre, les bradeurs de plantes vertes, les poissons de toutes sortes, les animaux, les fruits et légumes... On vient de toute la région à ce marché "kolossal" tandis que la nuit ces mêmes espaces sont le rendez-vous, comme la rue Pauli, d'une autre animation... A 10 h, les bras chargés des ultimes achats (que de plantes vertes à caser dans les soutes du car!), nous nous retrouvons dans la grande salle au 8ème étage de la brasserie-restaurant "Bavaria-Blick", qui donne en effet une très belle vue sur le port.

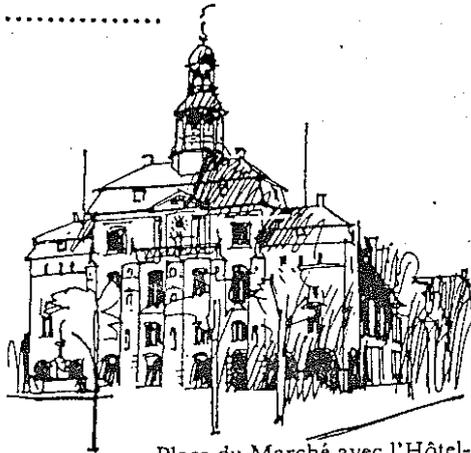
Le président WAGNER, se réjouissant du succès de cette rencontre, offre un beau "livre d'or" en cuir pour le "Comité": on le fait circuler pour que hôtes allemands et Français signent côte à côte. Pendant qu'on boit la dernière bonne bière, remerciant, au nom du groupe, de la part de M. ROORIGUE et d'Angelo, le "VOLKSPRIIND" de son accueil toujours si délicat, Jean-Marie BOURDETTE offre une belle bannière aux armes de HAMBURG que Mme SAGOT a brodée et que chacun applaudit...

Ultimes propos en rejoignant le car. Derniers adieux. Le car, précédé de quelques voitures, quitte enfin HAMBURG à 11h20. Peu après que René nous eut quitté sur l'autoroute, la pluie, se mêlant à quelques larmes, se met à tomber. Elle nous accompagnera vers 13 h quand nous nous arrêterons à une "Station-service" qui ne comporte malheureusement qu'un restaurant. Beaucoup auraient préféré un "snack". On repart. Nouvel arrêt de détente. Nous atteignons la BELGIQUE vers 19h30. Peu avant la frontière française, nous stoppons vers 22 h devant le "Moulin rouge" dont nos chauffeurs avaient réservé la salle. Comme il est tard, tout est fermé, mais on nous ouvre quand même et nous pouvons manger de bonnes frites belges à un prix raisonnable. Certaines, frustrées à HAMBURG, se mettent à danser, mais il faut bien rentrer...

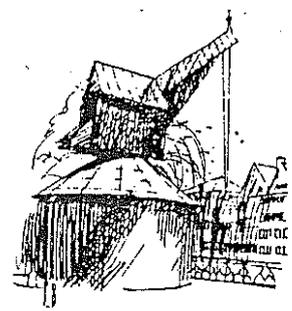
Via ROCROI, SIGNY-l-ABBAYE, RETHEL, JUNIVILLE et STMASMES, nous arrivons à PONTFAVERGER un peu avant 1 h du matin. Les chauffeurs obligeants font différents arrêts. Heureusement car, après de belles éclaircies en Belgique il pleut et il fait noir. Mais, fatigués par la longue traversée et les cahots des mauvaises routes, nous rentrons le cœur tout plein du soleil de la chaude amitié des HAMBOURGEOIS et tous, fort satisfaits de ce beau voyage ...



Chambre d'Industrie et Commerce



Place du Marché avec l'Hôtel-de-Ville



Vieille Grue

NOS AMIS de HAMBURG

Après le beau voyage du 1er Mai à HAMBURG, nous avons fêté cet été le 5ème ANNIVERSAIRE de la présence des "CAMPS de JEUNESSE" à PONTFAVERGER. LE C.A.P. avec le 1er Groupe a réuni les participants des deux voyages à HAMBURG. Nous avons accueilli, avec le 2ème groupe, à la Mairie et au Monument aux Morts une délégation d'enseignants hambourgeois et le 3ème camp, pour clôturer le séjour 1986, a convié tous ceux qui le désiraient à une ultime soirée. Nous avons revu, en ces occasions, nos fidèles amis le président WAGNER, et les animateurs: Rüdiger TITTEL et René ALFEIS.

Nous nous préparons, à notre tour, à recevoir les 28-29-30-31 MAI 1987 les HAMBOURGEOIS qui se réjouissent déjà de venir en CHAMPAGNE et de connaître PONTFAVERGER. Un "comité d'accueil" sera constitué cet hiver: il recherchera auprès de tous une aide indispensable pour que l'hébergement, les repas et les visites que nous leur offrirons soient aussi chaleureux que les leurs.

M. LEJARLE, en présentant les photos de HAMBURG et de BERLIN, à l'occasion de la "3ème BOURSE" assure la permanence de cette amitié franco-allemande.

.....



Le Comité d'Animation de Pontfaverger

A l'occasion de son 4ème anniversaire, le C.A.P. , tenant son Assemblée générale, a réélu la même équipe dirigeante, sous la présidence d'honneur de M. Pierre RODRIGUE. Président: Angelo TONIZZO; Vice-Président: Denis ROUY; Secrétaire: Jean-Pierre LIBERT; trésorier: Guy ROUGET. Il s'est félicité de l'adhésion de plusieurs nouveaux membres qui vont compenser le départ de plusieurs jeunes appelés sous les drapeaux, mais il a encore besoin de têtes, de bras et de jambes pour réaliser tous ses projets. Il renouvelle son appel à toutes les bonnes volontés pour que l'animation de Pontfaverger soit vraiment l'affaire de vous.

Ses dernières réalisations: Les 1ères FLORALIES PONTFABRICIENNES du 26 avril

Le 2ème VOYAGE à HAMBOURG (1 au 4 mai)

Manifestations officielles (8 mai, Fête, 14 juillet)

Coordination avec les camps de Jeunesse de Hambourg

3ème Bourse et Animation artisanale du 28 septembre

Edition du BULLETIN PONTFABRICIEN N°4

Ses projets pour 1987:

Dimanche 26 avril: Grande FOIRE aux Vins et Fromages

Du jeudi 28 mai (Ascension) au dimanche 31 mai:

Accueil à Pontfaverger des hôtes de HAMBOURG

.....
1ères FLORALIES et JOURNEE PHILATELIQUE du 26 avril 1986
.....

Malgré un temps très inclément, cette symphonie des FLEURS et des TIMBRES fut un beau succès: près de 1500 entrées! Le C.A.P. remercie tous les participants et tous ceux qui l'ont aidé à la réussite de cette journée. Il exprime particulièrement sa gratitude:

aux COMMERCANTS de Pontfaverger qui avaient offert des BOUQUETS.

aux DIRECTRICES, PROFESSEURS, INSTITUTEURS et INSTITUTRICES, ELEVES du COLLEGE et de l'ECOLE PRIMAIRE qui avaient réalisé un FLORILEGE de POEMES et de DESSINS.

aux FANFARES de STMASMES et de BEINE-NAUROY qui s'étaient jointes à la "FANFARE PONTFABRICIENNE" ainsi qu'au groupe FOLKLORIQUE d'EPOYE.
.....

Les "SOCIETES LOCALES" vous communiquent:

JUDO-CLUB

Les cours de JUDO ont repris. Les personnes intéressées par ce sport peuvent obtenir tous renseignements au GYMNASSE de PONTFAVERGER:

Chaque MERCREDI à 17 h 30

ou auprès de Mme Colette HAULIN Tél. 26.48.73.21.

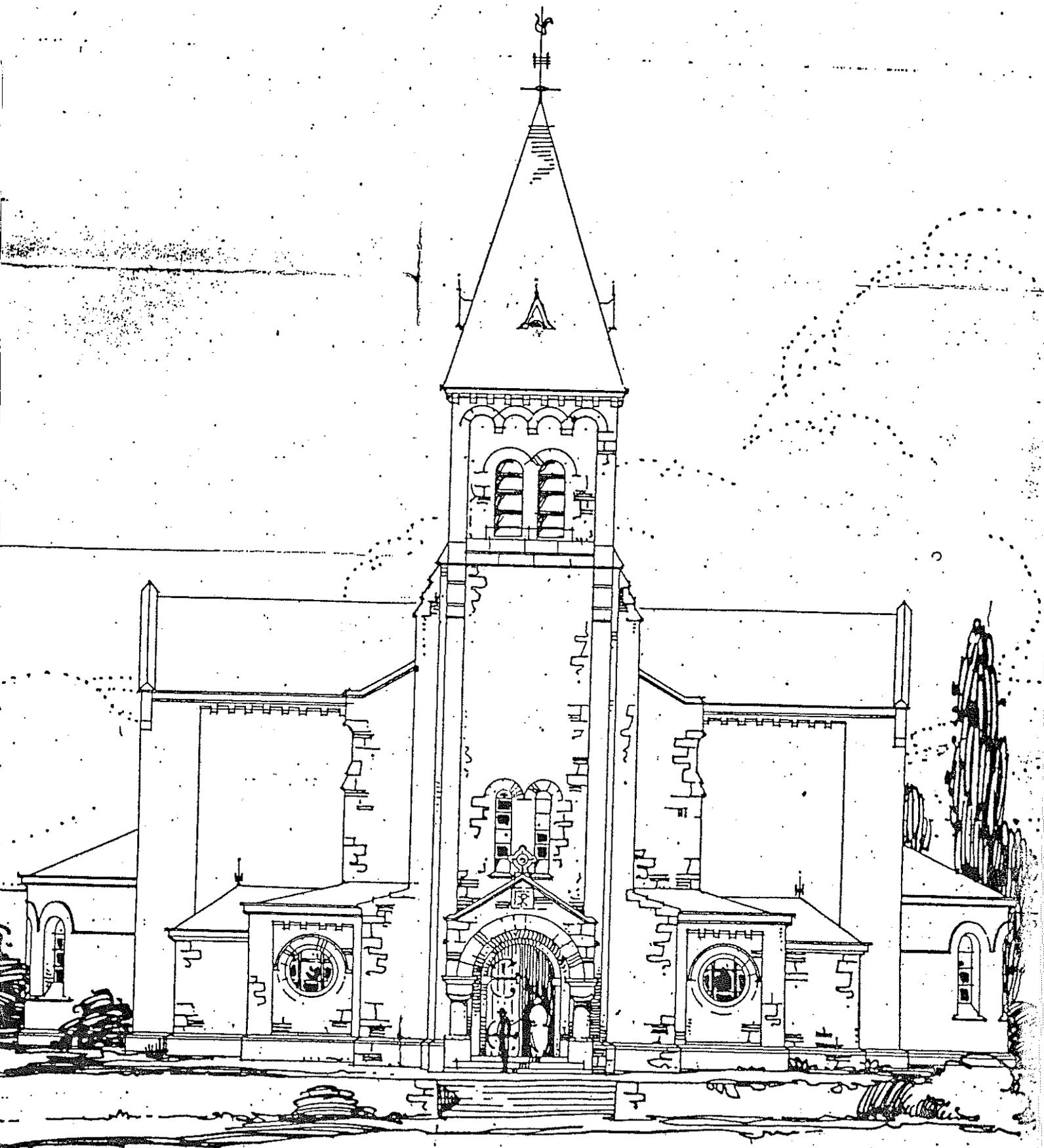
Enfants à partir de 8 ans. Les adultes seront les bienvenus.
.....

LA BOULE FERREE

La "BOULE FERREE" s'est particulièrement distinguée cette année dans les différents championnats de CHAMPAGNE:

PONTFAVERGER

Eglises et clergé



Premier projet de façade de la nouvelle église en 1922
par Mr Max Sainsaulieu

LES ORIGINES

Du 1^o au 5^o S.

Dès le 1^o S. du vivant des apôtres, notre région, colonisée par l'organisation romaine, la plus importante de la Gaule Belgique, fut touchée par le message évangélique, comme l'ont laissé entendre Tertullien et St Irénée. Les liaisons constantes avec Rome, par le mouvement des légions, des administrateurs et des relations commerciales n'ont pu que favoriser cette première implantation officielle.

Même s'il est difficile d'admettre une pieuse légende qui voudrait que le premier évêque de Reims, S Sixte eût été envoyé en l'an 68 par S Pierre lui-même, alors incarcéré à Rome et s'il paraît plus vraisemblable d'admettre, avec les historiens contemporains, comme Mgr Leflon, qu'il ne serait venu que vers 250, à la demande du Pape Sixte II, fonder la première église rémoise, il n'empêche qu'à défaut d'un véritable "vicus" encore attesté autour du "Pons Fabricius" du futur Pontfaverger, les soldats romains, dont certains, peu à peu, devenaient chrétiens, tenaient une garnison importante le long de la Suippe (Sopia) et notamment sur les flancs du Mont d'Aussonce, depuis la conquête de Jules César.

Il est évident, en tout cas, que les persécutions impitoyables qui traquaient à Rome les premiers chrétiens, sous les empereurs Néron, Marc Aurèle... allaient s'étendre aux pays conquis. C'est ainsi que redoublant de violence au 3^o S. contre le christianisme qui s'est répandu partout, presque en même temps que l'effroyable massacre dans le Valais des 6 000 légionnaires de l'officier romain, St Maurice, vers 286, des représailles sanglantes se firent douloureusement sentir à quelques kilomètres de Pontfaverger : vers l'année 285, une cinquantaine de chrétiens, dont S Timothée et S Apollinaire, furent exécutés à la sortie de Reims au lieu-dit depuis, "La Pompelle". Car, durant plusieurs siècles une procession solennelle "pompella" viendra une fois l'an rendre hommage à ces premiers martyrs.

Au moment où l'empereur Constantin, par le célèbre édit de Milan, offrait enfin aux chrétiens la paix et le libre exercice de leur culte, l'Église de Reims est déjà organisée. C'est à la fin du 4^o S. vers l'an 385, que le célèbre S Martin, officier romain, lui aussi, qui deviendra évêque de Tours, s'arrêtera à Reims : en plus de l'église S Martin, bâtie par la suite, il serait, selon le très érudit Dr Jacquinet, l'instigateur de l'église dédiée à S Maurice et il a, assurément, laissé par son nom donné aux villages et autels de la région un souvenir impérissable.

A cette époque, il y a déjà six églises à Reims, l'une dédiée à S Christophe, montre également l'importance d'une dévotion à cet autre saint populaire que Pontfaverger, comme aujourd'hui encore, Cauroy-les-Machault, honorera jusqu'à nos jours.

Le 5^o ET 6^o s. : Rôle déterminant de S Remi

Mais, après la paix rendue par Constantin en 313, ce sont les invasions barbares qui vont ruiner et endeuiller notre région. Déjà en 237 et en 275, elles avaient rasé une partie de la cité rémoise; en 407, ce sont les Vandales qui coupent la tête de S Nicaise et qui tuent de nombreux habitants. Il faudra attendre l'exceptionnelle mission du grand S Remi (436;533) qui convertira et baptisera Clovis en 496 pour que la région pacifiée puisse enfin acquiescer des structures administratives et religieuses qui serviront de cadre à la réforme de Charlemagne.

Tandis que la ville est encore laissée aux soins de l'évêque, les paroisses rurales semblent instituées dès le 5^o S.. Le concile d'Orléans en édifiera les premières règles en 541. Le rayonnement de S Remi sera décisif : on le voit bénir les vignes de Cernay-les-Reims, parcourir toute la contrée où son nom, donné à de nombreuses églises et nombreux villages, est demeuré si populaire, justifiant pleinement son surnom d'Apôtre de la Gaule. Est-ce, toutefois, Heudrelisicourt, un ancien village au sud de Pontfaverger, Heudilcourt ou Heutréville qui est désigné sous le vocable de "Huldriaca" dans le testament de 544 qu'on attribue à S Remi ?

Du 4^o au 6^o S. S Martin, S Brice et S Médard

Rien ne permet d'attribuer avec certitude cette mention à ce petit village, fondé probablement dès le 5^o S. entre Pontfaverger et Nauroy, devenu par la suite une annexe de notre paroisse S Médard, avant d'être définitivement détruit en 1436, au cours de la guerre de Cent ans. Pourtant, l'existence d'autres villages disparus: Mont St Martin, entre S Martin l'Heureux et Moronvilliers et Mont Saint Remy entre Bétheniville et S Hilaire le Petit, atteste bien le rayonnement de ces premiers grands évêques. A leurs côtés et à leur suite, ermites et missionnaires vont parcourir nos premières agglomérations que l'on peut considérer christianisées à la fin du 6^o S.

Parmi les religieux les plus connus, il faut mentionner S Brice, compagnon puis successeur de S Martin à l'évêché de Tours (444) dont le culte s'était répandu dans nos campagnes : les prénoms de Brice et même de Bricette sont fréquemment mentionnés dans les registres paroissiaux jusqu'au 19^o S. Mais c'est surtout S Médard, né vers 580, évêque de Noyon, enterré à Soissons (Abbaye S Médard) et ses disciples, comme S Gildard, qui entreprennent, après S Remi, l'évangélisation du Nord-est.

Du 6^o au 7^o S. S Sindulphe d'Aussonce

Plus près de nous, à une lieue de Pontfaverger, S Sindulphe, né en Aquitaine, vers 540, attiré par la réputation miraculeuse du tombeau de S Remi, vint à Reims avec son ami S Basle qui connaissait Gilles, déjà le 19^o évêque rémoise. Tandis que S Basle allait se fixer à Verzy où son nom, attaché à l'abbaye qu'il fonda, rayonnera longtemps. C'est à Aussonce que S Sindulphe choisit de mener à la fois une vie contemplative d'ermite et une vie active de missionnaire de nos campagnes. "Il se mit à évangéliser, non seulement les visiteurs nombreux qui venaient à lui - nous dit l'abbé Poulain dans "Les pèlerinages diocésains" - mais aussi les localités environnantes où il alla lui-même porter la bonne nouvelle, soulageant les pauvres, consolant les malheureux, guérissant les malades". Celui que l'on peut considérer comme "le premier curé d'Aussonce" devint l'apôtre de la contrée.

Son souvenir est resté longtemps vivace : un village, entre S Marie à Py et Sommepey, a porté son nom jusqu'au 13^e S. et le territoire de Puteolis qui existait encore en 1303, sur les flancs de notre mont d'Aussonce (devenu la côte de Putiau de notre cadastre) exploité ensuite par les templiers de la Commanderie de Merlan, doit sans doute sa création, autour d'un point d'eau (puteolis : puits) à l'action de S Sindulphe.

Après 60 ans d'apostolat fécond, il mourut le 20 octobre 630 à Aussonce où il fut enterré et son tombeau, près duquel se produisirent des miracles, attira, pendant deux siècles de nombreux fidèles. Mais au 8^e S. l'archevêque de Reims Hincmar, pour éviter la profanation des Normands, fit transporter ses restes à l'abbaye d'Hautvillers : il devint alors également le saint patron du village. Devant la menace d'autres invasions (les Normands en 882, les Anglais en 1413, les Huguenots en 1562, les Espagnols en 1636...) sa châsse fut transférée d'abord à Epernay, puis à l'abbaye de S Remi de Reims. Tout fut hélas ! saccagé à la révolution. Seul, un os qui avait été séparé du corps au 12^e S. pour faire une relique particulière, conservé dans un tube de verre, fut retrouvé après le pillage. Il revint solennellement à Aussonce en 1828. A l'initiative de l'abbé Alphonse Geysel, curé de la Neuville en Tourne à Fuy et d'Aussonce, qui lança une souscription, un chapelle fut érigée en 1923 près de la source d'un ruisseau qui aurait coulé vers la Suippe (?) elle perpétue ainsi le souvenir de ce grand missionnaire de nos contrées.

On peut rappeler également le culte de S Druon, perpétué à Warmeriville par la chapelle qui lui est dédiée.

LES EGLISES DE PONTFAVERGER DU MOYEN AGE A NOS JOURS

Au moyen age

Pour subvenir à la subsistance des pasteurs, Charlemagne, soucieux de mieux répartir les offrandes ponctuelles et inégales des fidèles, institua, en 774, le principe de la dîme. C'est sans doute dès cette époque, comme le dit dom Marlot, que date la création des subdivisions ecclésiastiques du diocèse, établies à peu près sur les anciennes circonscriptions gallo-romaines : 2 archidiaconés, comprenant chacun 9 doyennés, parmi lesquels figure celui de Pontfaverger jusqu'au 15^e S. transféré à Lavannes jusqu'à la révolution et revenus jusqu'à nos jours à Pontfaverger.

Les premières chapelles de Puteolis, Heudrelisicourt, celles de S Christophe ou de S Denis devinrent peu à peu insuffisantes pour une population de plus en plus nombreuse qui s'installait, moins à l'écart, le long de la Suippe. Après les invasions et les troubles du 8^e au 10^e S. commença une période de calme, de prospérité et de foi. Partout en France, en même temps qu'on entreprenait les croisades, nos pères construisirent les deux églises S Médard et S Brice qui étaient encore, malgré bien des aléas, ouvertes au culte à la veille de 1914. Ces deux paroisses, longtemps assez distinctes, un peu rivales et séparées encore au 19^e S. par un grand calvaire érigé sur la place actuelle, regroupaient à cette époque, nous dit M l'abbé Bonomet, ancien curé, avec les hameaux aujourd'hui disparus, une population de 6000 âmes.

L'église Saint Médard

C'était, sans doute, la plus ancienne des deux églises : bâtie, peut-être dès la moitié du 11^e S. selon les travaux de l'Académie de Reims de 1896, en tout cas au début du 12^e S. Dédiée à S Médard et à son compagnon S Gildard, elle comportait une nef centrale de 12 M. une abside tétragonale de 3,30 M. un transept de 16,80 M. chacune de ces parties sur une largeur moyenne de 5 M. et une hauteur de 8 M. ainsi que deux bas-côtés de 12 M. de long et 3,60 M. de hauteur. L'ensemble était voûté et, nous dit Nicol, "Les quatre arcades du centre du transept, surélevées par des impostes, étaient surtout remarquables par leur hardiesse, leur grâce harmonieuse et donnaient à l'ensemble de la construction l'illusion d'un édifice plus vaste". Les voûtes et les travées des nefs s'appuyaient sur de gros piliers quadrangulaires encore debout en 1914; une grosse tour en pierre supportant le clocher s'élevait au-dessus du transept : c'était le type de l'église robuste et trapue de Champagne, tel qu'on peut encore l'admirer à Berru ou à S Souplet.

Malheureusement ayant beaucoup souffert au cours des siècles, l'église S Médard fut souvent remaniée : la craie remplaça la pierre et une horrible façade de briques rouges la défigura complètement au 19^e S. L'intérieur, toutefois, était assez riche : en 1774, on compte trois autels, le maître autel dédié à S Médard, le second à la Ste Vierge et le 3^e à S Sébastien. Au début du siècle, on recense encore deux beaux tableaux : S Médard à Noyon et le martyr de S Sébastien; une chaire à prêcher en bois sculpté du 18^e S. et une belle statue en pierre de la Vierge du 16^e S. Il ne nous reste guère que les fonts baptismaux en pierre, composés d'une cuve en forme de vasque de 90 CM de diamètre, peut-être du XVI^e ou 17^e S. reposant sur un tambour circulaire, flanqué de quatre colonnettes munies de chapiteaux d'un dessin différent : l'un avec une tête d'ange, l'autre avec une couronne fleurdéliée, les deux autres retaillés. Ce socle, d'une hauteur de 90 CM daterait du 12^e S et on a eu l'heureuse idée de réinstaller ces anciens fonts baptismaux dans l'église actuelle en 1927.

Les deux anciennes cloches, enlevées à la révolution, dataient du 18^e. Elles furent remplacées par la 2^e cloche de l'église S Brice, refondue en 1817 en deux nouvelles cloches, pesant chacune 250 Kgs. Elles carillonnèrent, l'une, Rosalie, à S Médard, l'autre dans le clocheton de la Mairie jusqu'à la guerre de 1914. Une 2^e cloche fondue en 1857, fut bénie par le curé Bonomet et avait comme parrain A. Nouvion, fils; elle disparut également en 1914.

Du reste, presque tout l'édifice disparut avec la guerre 14.18 et notamment la laide façade en briques. Seul restait le chœur que l'on prolongea d'un baraquement provisoire, servant de nef, pour assurer le culte jusqu'à l'achèvement de la nouvelle église en 1927. A cette date, une grande partie du mobilier qui restait (autel, bancs, statues etc...) fut donnée à l'église de Selles. Ainsi disparut, agonisante au bout de 9 S., la vieille église S Médard dont les pierres furent vendues à un entrepreneur et dont le terrain, qui comprenait un ancien cimetière, à l'angle de la rue S Médard et de la rue de l'église S Médard est actuellement en friche...



L'église Saint Brice

A. La construction du 12^e S.

Un peu plus tardive, car elle aurait été commencée dès 1196, presque en même temps que la cathédrale de Reims (1212), l'église S Brice était beaucoup plus élégante et racée que l'église S Médard. On la disait une des plus belles de la contrée avec un "sanctuaire orné d'arcatures ogivales dont les nervures reposaient sur les chapiteaux de gracieuses colonnes torsées". L'abside circulaire, ajoute Ch Nicol, comprenait deux petites chapelles richement décorées qui étaient consacrées au début de ce siècle à la S Vierge et à S Roch. Le maître autel était dédié à S Brice. La nef encore romane et voûtée, comme tout l'édifice, mesurait 29 M. de long sur 9 M. de large et 13 M. de hauteur. Les nefs collatérales disparurent au cours des siècles ainsi que le clocher qui s'appuyait au milieu du transept sur 4 gros piliers dont les chapiteaux représentaient des feuilles de vigne et de renoncule. On signalait encore une belle rosace et de fines verrières.

B. Les destructions et les reconstructions (du 15^e au 19^e S.)

Mais, en 1430, après l'incendie du village par les Anglais, l'église ne conserva que son abside et sa grand nef. On refit le portail et on aménagea au-dessus une élégante fenêtre à menaux et à tympan flamboyant qui existait encore en 1958 ! Les exactions, incendies et pillages du 17^e S. anéantirent le clocher et les belles arcades ogivales de la voûte. Le bâtiment est alors dans un si triste état, les réparations apparaissent si onéreuses que les paroissiens vont l'abandonner pour se regrouper avec ceux de la paroisse de S Médard.

Pendant presque un siècle, malgré les ordres du Parlement qui prescrit la réfection, un procès qui durera plus de 60 ans, entre les décimateurs, le curé et les habitants, laissera l'église à l'abandon... En 1676, l'archevêque de Reims, le célèbre Charles Maurice Le Tellier, dont Madame de Sévigné, qui avait ses cousins au château de Selles, nous conte la plaisante aventure du carosse renversé, voulait la faire raser... En 1683, les rapports de l'archevêché la jugent entièrement ruinée à l'exception des murailles, en 1711, interdite et à demi rasée, en 1723, toujours interdite. Ce n'est que le 11 juin 1724, qu'un compromis eut lieu pour la restaurer. Les années suivantes, on refit un plafond à la chaux, on boucha les arcades béantes avec des pierres de réemploi et des moellons de craie, on ajouta même un petit clocher qu'un ouragan emporta vers 1790. D'autres réparations, plus ou moins heureuses, en 1753, 1810, 1822 et 1854 assurèrent la conservation de l'église qui pourvut aux besoins du culte jusqu'en 1914.

C. Son état après la guerre de 14.18

Après la première guerre mondiale, il ne restait plus que les murs : le toit d'ardoises et la charpente, sauf une grosse poutre maitresse, avaient été détruits. Pourtant, il y a encore moins de 30 ans, on pouvait admirer :

- le portail principal du 16^e S., en arc brisé avec archivolte et moulures.
- la belle fenêtre flamboyante et des contreforts de belle allure.
- l'abside presque intacte dès 12^e et 13^e S. dont quelques parties habilement restaurées au 18^e S. avec ses fines colonnettes et ses chapiteaux garnis de feuillages artistiquement sculptés.
- une série de 5 têtes anciennes en pierre remplacées, sans doute, au cours des reconstructions, de façon intelligentes, en haut du pourtour du mur extérieur, à la manière des gargouilles des cathédrales : une femme riante avec une coiffe du 13^e S. trois têtes grimaçantes dont l'une avec deux oreilles d'âne et une figure barbue.
- une inscription funéraire, sur une pierre en craie de 55 sur 60 Cm, encastrée dans le mur rebouché aux 16^e et 17^e S. près de la petite porte latérale du sud :

Ci gist honneste et discrete
 crette personne mai
 sire Pierre Hurpin en
 son vivant chapelain
 de ceans qui trepassa
 le 7 de novembre l'an 1558

Audessus de cette épitaphe était sculpté en relief un squelette couché. C'est cet Hurpin ou Hurpain qui a donné son nom à la ruelle voisine de celle des Chapelains (Voir Bulletin pontfabricien N° 2 : Les noms des rues).

- dans le tympan de la fenêtre ouest se trouvait, avant 1914, une belle statue de pierre de la fin du 15^e ou début du 16^e S. : La vierge à l'enfant : jadis peinte et dont le piedestal représentait les armes du Chapitre Notre Dame" Un peu mutilée (il manque la tête de l'enfant et une main de la Vierge) c'est, sans doute cette statue qui a trouvé heureusement sa place dans l'église actuelle, veillant sur les morts de la guerre, en face des fonts baptismaux de S Médard.

D. La disparition définitive.

Les tentatives de sauvegarde (1922 à 1928)

Après les ultimes destructions de la guerre qui rendaient l'église S Brice impropre au culte, qu'allaient devenir ces ruines émouvantes, encore riches d'éléments architecturaux anciens ? Soucieuse de les conserver Madame Nouvion Jacquet, après la mort d'Auguste Nouvion, son mari et notre ancien maire offre à la commune en 1922 de prendre à sa charge l'entretien de l'édifice mutilé qui n'est pas classé parmi les monuments historiques, mais qui appartient à la commune. Le Conseil Municipal, heureux de cet proposition, prend en 1923 la décision de demander à l'état propriétaire la cession gratuite de ces ruines pour permettre la réalisation de cette offre généreuse. En 1925, l'érection du monument aux morts permet de mesurer la beauté du cadre dont la toile de fond symbolique est la silhouette encore imposante de la "vieille église entourée de sapins.

Malheureusement en 1928, si la commune est bien devenue propriétaire, Madame Nouvion vient de décéder. Ses héritiers pour réaliser son voeu, proposent à la municipalité le rachat de l'église et du terrain qui l'entoure : celui-ci, d'où partaient les amorces des anciens souterrains, contient encore quelques dalles moussues qui abritaient les restes de chapelains ou de vieux paroissiens (enterrés là, comme autour de S Médard, avant la création en 1858 du cimetière communal actuel) tel ce brave Césaire Billot capitaine de cavalerie sous l'empire... La commune, hélas ! refuse cette solution inespérée qui l'eût déchargée de ses responsabilités et qui eût peut-être sauvé ces belles ruines.

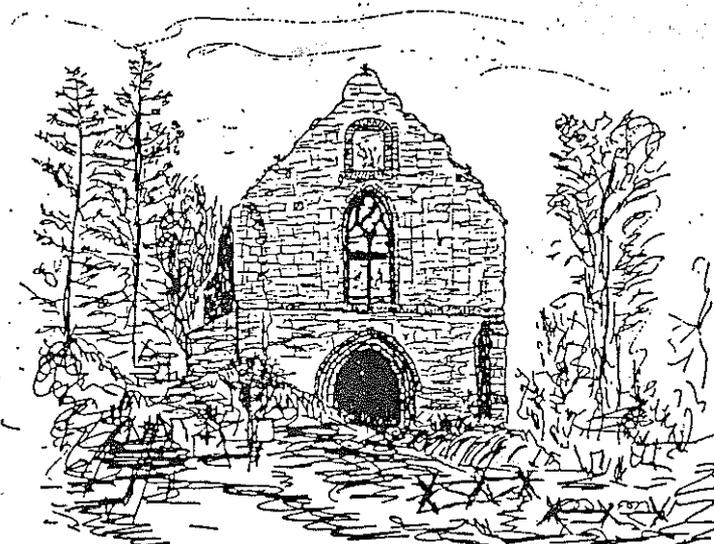
L'abandon et la destruction totale.

Dès lors, d'année en année, faute d'entretien qui paraît inutile et coûteux, les ronces puis les arbustes et bientôt les arbres envahissent la nef; les pierres tombent du haut du mur et risquent de blesser les enfants ou les amoureux qui ont fait de ce lieu mystérieux l'endroit privilégié de leurs rencontres, malgré la pose de chevaux de frises, récupérés lors de la dernière guerre qui en interdisent théoriquement l'accès...

Ainsi, sous la pression constante d'habitants et de conseillers, inquiets de ces dangers d'écroulement, faute de crédits que les "chefs d'oeuvres en péril" auraient pu procurer quelques années plus tard, le Conseil Municipal se laisse tenter en 1958 par un échange de terrains qui permettra la construction des premiers pavillons H.L.M.

Quelques vestiges du passé.

Dans son édition de 1956, le célèbre "Guide bleu" mentionnait encore Pontfaverger, pour ses belles ruines du 12^e S. de l'église S Brice. C'est pourquoi, il est tout de même consolant que l'acquéreur M Nello Stefanelli, au cours de la démolition qui permettra à M Bozetto de construire la maison actuelle sur la butte séculaire, ait su réserver à la commune un beau pilier orné de sculptures et quelques moulures anciennes qui ornent aujourd'hui le jardin de la Perception, propriété municipale. Plus récemment, M l'abbé Goy put remettre dans l'église actuelle une belle pierre d'autel. Ainsi, avec la statue de la Verge et le vitrail qui représente S Brice, le souvenir de la vieille et belle église n'aura pas tout à fait disparu...



La nouvelle église

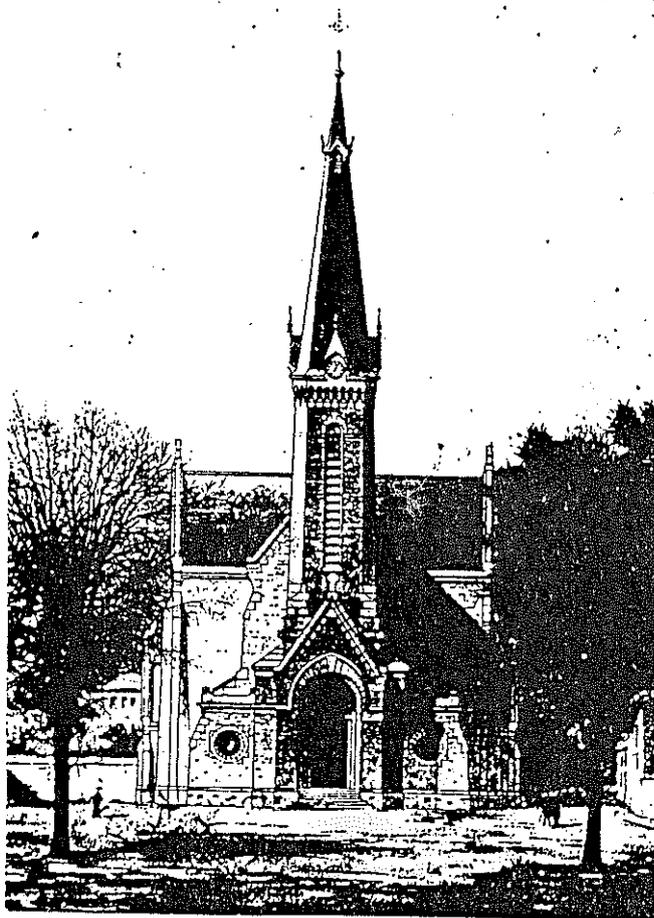
L'église de 1913.1914

Mr l'abbé Satabin succédant, comme curé-doyen de Pontfaverger à Mr Nonon en 1910, comprit très vite la nécessité de bâtir une église nouvelle : les vénérables sanctuaires de S Médard et de S Brice réclamaient des réparations importantes, sans pouvoir contenir l'ensemble des paroissiens. Il fallait "biner", c'est à dire chanter successivement la messe dominicale dans l'une et l'autre église. C'était surtout accroître la propension des deux quartiers à des rivalités souvent bien mesquines qu'accroissent les ouvriers des deux usines de Mr Herlem et de Mr Dupont Nouvion. Les sociétés musicales, elles-mêmes, la "Fanfare" et l'"Harmonie", renforçaient cette latente zizanie entre les deux quartiers.

Une église centrale, rassemblant indistinctement la population, contribuerait à pallier ces inconvénients et à promouvoir davantage l'unité du village et l'union de ses habitants. L'occasion concrète du rassemblement des bonnes volontés se présenta pour la construction de l'édifice : non seulement il y eut de tous côtés de généreux donateurs qui permirent son financement, mais encore une corvée de volontaires permit de combler en quatre jours une importante dépression qui contrecarrait son implantation. Le journal "L'avenir" que cite le "Bulletin du Diocèse de Reims" de 1913, nous apprend, en effet, que mobilisés par Mr le Doyen qui avait alerté son Conseil paroissial, de nombreux hommes s'affairèrent pour trouver les 500 m³ nécessaires et les véhicules, pour assurer le remblai.

C'est le 25 mai 1913 que Mr le Chanoine Ladame bénit la première pierre de la nouvelle église dont les plans ont été réalisés par l'architecte Mr Sainsaulieu. La maquette a été éditée en carte postale. Le nouvel édifice orienté est-ouest, c'est à dire perpendiculairement à l'église actuelle. Elle se trouvait également beaucoup plus au sud, le long de la rue de Moscou; elle est encore enclavée dans les pâtés de maisons qui l'entourent : le Cours supérieur, la ferme Robert et la maison Wendling notamment. L'édifice est presque achevé au moment de la guerre de 1914 : il restait à terminer le clocher, comme on le voit sur les photos et cartes postales allemandes. Occupée par les Allemands qui en feront un dépôt, peut-être de munitions, elle sera détruite volontairement par eux avant leur départ en 1918. Seul, un pan de mur subsistait au moment où on bénissait la première pierre de l'église reconstruite...

PONTFAVERGER (Marne) — La nouvelle Eglise



L'église de 1927

a) Pose de la première pierre : 26 novembre 1922

C'est, en effet, dès 1921, que les démarches furent entreprises par les autorités ecclésiastiques et municipales auprès des Coopératives de reconstruction des églises dévastées, pour doter Pontfaverger d'une seule, grande église centrale presque achevée avant la guerre. On retint à peu près le même emplacement, mais les destructions des fermes et maisons qui entouraient l'église de 1913 vont permettre une vaste esplanade, par des échanges et des regroupements de dommages de guerre. Mme Wendling fait don de sa propriété qui se trouvait en bordure de la route actuelle et allait jusqu'au parvis. On l'appelait en 1922, "la généreuse paroissienne qui s'estime honorée de voir le terrain familial devenir la terre sainte". C'est de fait grâce à ce don que l'on put envisager l'orientation nord-sud sur la totalité d'un périmètre ainsi dégagé. Deux projets avaient été proposés : celui de l'architecte Rigaud qui travaillait alors beaucoup pour la reconstruction des maisons : on lui doit notamment les trois maisons des N° 3, 5 et 7 de la rue de Reims et celui de l'architecte des Monuments historiques Max Sainsaulieu, créateur de la précédente. Le Conseil municipal avait adopté le projet de M Rigaud, mais la Commission diocésaine qui tranchait en dernier ressort, imposa celui de Mr Sainsaulieu.

La pose de la première pierre donna lieu à une cérémonie solennelle : le dimanche 26 novembre, la grand messe est célébrée à 10 H. dans la chapelle provisoire construite dans les ruines de l'église S Médard. On y accueille S.E. le Cardinal Luçon, archevêque de Reims, accompagné de Mgr Lecomte, secrétaire général de l'archevêché. Après la messe, un nombreux cortège accompagne le Cardinal jusqu'à l'emplacement de la nouvelle église. Après les prières, le Cardinal dépose sous la pierre une réplique de la Croix de guerre décernée à la ville de Pontfaverger et quelques pièces de monnaie à la date de 1922. Une plaque de bronze y est jointe, portant l'inscription suivante :

Eglise de Pontfaverger, détruite volontairement par les Allemands en juin 1918. Reconstruction par la Société Coopérative de reconstruction d'églises de l'arrondissement de Reims. Monsieur Marcel Bourgeois, directeur. Pose de la première pierre le 26 novembre 1922, en présence de : S.E. le Cardinal Luçon, archevêque de Reims, Mgr Neveux, évêque auxiliaire de Reims. Mr Maurice Delsaux, Maire de Pontfaverger. Mr l'abbé Satabin, Doyen de Rethel, propriétaire de l'église détruite, Mr l'abbé Legué, Curé-Doyen de Pontfaverger. Mr Max Sainsaulieu, architecte, Entreprise générale de construction S.A.C.I.

Après la cérémonie, la Municipalité reçut son Eminence et les principales personnalités présentes dans le baraquement provisoire de la Mairie, pour un vin d'honneur.

b) Construction de l'église 1922.1927

Il fallut 5 ans pour achever cette grande église qui ne manque pas d'allure. Ce style néo-roman qui n'est pas un pastiche de l'ancien, a conservé, dans un certain classicisme de lignes, une originalité de bon aloi. Les vastes proportions (44 x 28 M.) répondaient aux besoins des fidèles. Même si, aujourd'hui, le transept contient à lui seul l'assistance dominicale habituelle, il n'est pas rare à l'occasion d'un mariage, d'un enterrement ou des communions solennelles, de retrouver l'église entièrement remplie.

Le clocher se dresse fièrement, plus en finesse qu'en force, comme une affirmation de la foi qui a su triompher des ravages du passé. Longtemps seul élément vertical équidistant des deux cheminées d'usine, il continue, habité de pigeons de veiller, comme l'ancien guetteur de la Wardelle, sur le village : ses cloches en rythment les heures tristes et gaies, au fil de la vie quotidienne.

Les cinq années passées à l'achèvement du gros œuvre avaient été amputées de plusieurs mois d'hivers rigoureux. La reconstruction des maisons et des fermes, jugée souvent plus urgente, mobilisait davantage une masse de manoeuvres et de maçons qui, malgré l'appoint de travailleurs étrangers (italiens et nord-africains) ne pouvait pas toujours suffire à la tâche qu'assumait presque en totalité la société parisienne de la S.A.C.I. Les financements officiels, dommages de guerre, tellement sollicités dans toute la zone des "Régions libérées" ne suivaient pas toujours le rythme du travail, malgré les aides apportées par des sociétés de secours ou des particuliers. On profitait de ces répit pour revoir certaines modifications intérieures, notamment la distribution des salles annexes entourant le chœur : débarras, salles de catéchisme, chapelle ou sacristie. D'ultimes aménagements, dépassant le devis initial, obligent à solliciter des souscriptions ou des dons supplémentaires. C'est ainsi que le maître-autel, arrondi en harmonie avec les lignes néo-romanes de l'édifice, a été offert par la famille Nouvion-Jacquet. Il est de même de la grille de communion en fer forgé et des niches des saints en mosaïque qui ceignent le chœur : plusieurs sont restées nues, faute d'offrandes supplémentaires pour une réalisation jugée plus onéreuse que prévue.

Les longues arabesques des peintures d'un style un peu "art-déco" couvrent la totalité des immenses murs intérieurs d'épis de blé symboliques, tandis qu'aux coins du transept figurent les signes des quatre évangélistes. Les parties hautes de l'abside, des chapelles latérales et de la nef sont agréablement éclairées de longues verrières en lancettes d'un jaune dominant très lumineux. En revanche, les vitraux en "oculi", représentant les quatorze stations du Chemin de Croix, sur tout le pourtour de l'édifice, nécessitent un travail artistique très méticuleux : leur dessin avait été confié au maître-verrier Jacques Gruber, qui a utilisé le procédé américain Tiffany de double verre qu'il venait de faire appliquer aux verrières de la Bibliothèque municipale de Reims, réalisée par la fondation Carnégie. Cette oeuvre originale, ayant souffert des diverses déflagrations et des intempéries, est en cours de restauration et vient, fort justement, de bénéficier d'un classement parmi les "Monuments historiques".

En bas de la nef, à droite, la chapelle des baptêmes, contenant les fonts baptismaux anciens de S Médard, est éclairée de vitraux représentant S Jean Baptiste baptisant le Christ dans le Jourdain. A gauche, la "chapelle des morts" qui rappelle, sur des plaques de marbre les noms des 72 enfants du pays tués en 14.18 et ceux des 8 victimes civiles. Les deux vitraux représentent avec beaucoup d'émotion un poilu entouré d'infirmières agonisant sur le champ de bataille et suppliant, avec S M.M. Alacoque, le Scré-Coeur en médaillon. Cette chapelle a servi longtemps de chapelle funéraire accueillant les cercueils avant les enterrement. Aujourd'hui, grâce à la belle statue de la Vierge de S Brice, bien éclairée, elle s'appelle plutôt, la chapelle de la Vierge.

La véritable chapelle de la Sainte Vierge, avec autel secondaire, se trouve dans le transept de gauche. Elle est éclairée par trois vitraux : au centre, celui représentant la Vierge et l'enfant, car la nouvelle église qui lui est dédiée, s'appelle Notre Dame, à gauche tournée vers son ancienne paroisse, celui de S Brice, en tenue d'évêque et à droite S Louis.

Dans le transept droit, l'autel de saint Joseph est surmonté d'un vitrail de l'époux de la Vierge, tandis qu'à gauche, on trouve S Médard, orienté vers son ancien quartier et à droite S Christophe qui rappelle la chapelle primitive, le pèlerinage et le culte très ancien rendu à ce saint dont un chemin porte encore le nom.

En bas de l'église, au dessus du poche d'entrée, dominant la grand nef et les deux nefs latérales, une vaste tribune réunissait naguère la chorale derrière un parapet de pierre sur lequel on lit "laudate". La tribune est éclairée par un grand vitrail du Sacré-Coeur, récemment restauré après son effondrement provoqué par le bang supersonique d'un avion militaire.

c) Inauguration de l'église Notre Dame, le 24 avril 1927

C'est, en effet, le dimanche de quasimodo 24 avril 1927, qu'eut lieu la bénédiction de l'église Notre Dame de Pontfaverger. Le Cardinal Luçon, Mgr Camus, vicaire général, M l'abbé Satabin, ancien curé-doyen et archiprêtre de Reims, M l'abbé Legué, doyen de Pontfaverger, accompagnés de nombreux prêtres des environs quittèrent le presbytère en cortège officiel, au son d'une marche exécutée par la société "Union musicale", dirigée par son chef distingué Mr Léon Himonet. Ils furent accueillis à l'entrée de l'église, par le Maire, Mr Maurice Delsaux, son adjoint Mr Thirion et les membres du Conseil municipal, représentant la commune propriétaire de l'édifice. Le maire remit symboliquement les clés au Cardinal et au curé-doyen. Après le salut, célébré par l'abbé Satabin, au cours duquel, écrit le Bulletin du diocèse du 14 mai 1927, "les jeunes filles de la paroisse chantèrent quelques motets avec une grande piété", l'Union musicale raccompagna le cortège jusqu'au presbytère. Au cours de la réunion, le Cardinal et le Maire exprimèrent leur gratitude à tous ceux, curés, donateurs, architecte, entrepreneur, ouvriers qui avaient contribué à la construction de l'église et à la réussite de cette belle journée. Parmi les personnalités, on notait notamment la présence de Mr Grimal, Directeur de la Coopérative de reconstruction, Mr Max Sainsaulieu, Architecte, Mr Jacques Gruber, maître-verrier, et des membres de la famille Nouvion.



d) Baptême des cloches

La même année, le dimanche 28 août, les deux nouvelles cloches qui remplaçaient les trois cloches des églises S Brice et S Médard, enlevées en 1917, par les allemands, furent solennellement bénies par Mgr Neveux, évêque auxiliaire de Reims. Une souscription avait été réalisée en quelques semaines. La cloche de 1 200 Kg eut comme parrain: Mr Edmond Nouvion, fils d'Auguste Nouvion, l'ancien maire et comme marraine Mme Wendling, née Lacomme. Le bourdon de 1 740 Kg eut comme parrain un autre généreux donateur de Paris Mr Gallois et comme marraine Mme Pocquet-Pézarde de Reims. Après le salut, célébré par Mr le Chanoine Delmont, secrétaire de l'Archevêché, une réunion regroupa au presbytère les personnalités civiles et religieuses.

Conclusion : Bilan de 1927 à 1986

1) Chantres et chorales

Autrefois, jusqu'au milieu du 19^e S. le maître d'école, engagé par la communauté religieuse, était en même temps le clerc et le chantre des paroisses. Ce rôle de chantre s'est maintenu jusqu'en 1938. Après Mr Thomas que l'on voit encore revêtu de la calotte et du surplis, Mr Henri Simonet, répétant sur une cithare, assurera en plain-chant l'introït. La chorale de jeunes filles, constituée après la guerre de 1914, sera dirigée par Mme Auguste Bourdette. En 1939, avec l'abbé Berton, la chorale grégorienne monte à la tribune avec Melle Lampson. Mr Maurice Thomas, fils de l'ancien chantre, deviendra

ensuite l'organiste avec l'harmonium descendu dans le chœur et l'évolution de la liturgie vers les chants français. Actuellement Mme Thomas-Thirion, sa belle-fille continue la tradition avec les éléments des chorales anciennes et de jeunes recrues pour assurer des offices où le grégorien a conservé une place discrète.

2) Les associations et les biens

De l'oeuvre de l'abbé Legué, il reste le presbytère. La "maison des oeuvres" devenue une charge inutile a été vendue. Des travaux ont ainsi été entrepris pour l'église (chauffage) et pour le presbytère (chauffage, installations diverses, salles de catéchisme). Le jardin, rétrocédé au diocèse, vient d'être vendu à la commune. En dépit de ces modifications le service de la communauté, voulu par l'abbé Legué, est demeuré assuré par une association d'éducation populaire. Le Conseil paroissial, devenu Conseil de District se scinde en deux organismes le Conseil de pastoral et le Conseil du temporel.

3) Dégradations et réparations

La première atteinte portée à l'édifice eut lieu en mai 1940 : le pont de l'avenue de la gare que l'armée française, dans sa retraite, avait fait sauter, avec les autres, projeta des pierres énormes sur le toit de l'église : un grand trou demeura longtemps dans le plafond de la nef. On répara après la guerre et la toiture fut révisée par Mr Thirion. Depuis les déflagrations des explosions du C.E.A. ont ébranlé les vitraux, achevés par les secousses des bangs supersoniques des avions. L'eau s'est infiltrée et a endommagé les murs. Les peintures sont noircies. Une partie de la toiture a été refaite mais à nouveau les chéneaux sont obstrués.

Parallèlement, les fidèles sont moins assidus, les prêtres ont du prendre en charge de nombreuses paroisses. Les laïcs ont dû prendre la relève. Le bilan pourrait être pessimiste. Pourtant quand on regarde l'histoire de nos églises, on s'aperçoit qu'elles ont bien plus souffert dans le passé et pour les fidèles, au 18^e S. on se plaint de leur absence aux offices et de leur mauvaise tenue. Le rassemblement occasionnel d'une foule importante pour une cérémonie montre bien, qu'en dépit des aléas du moment, des opinions diverses, des changements intervenus dans le rôle de l'Eglise, Pontfaverger continue, quand il le faut, à s'unir à l'ombre de son clocher.



Sans parler des chapelles de St DENIS ou de St CHRISTOPHE, alors sans doute desservies par des religieux, PONTFAVERGER a pu compter au XIII^e siècle jusqu'à 4 églises: celle d'HEUDRELISICOURT, dédiée à St Jacques et St Philippe, celle de PUTEOLIS, consacrée à St Michel, existaient encore quand celles de St MEDARD et de St BRICE furent édifiées. PUTEOLIS, qui possédait même une cure, disparut vers 1350 et HEUDRELISICOURT, qui était assez vite devenue une annexe de St MEDARD, fut détruit en 1436.

Si à cette époque plusieurs prêtres ont pu s'occuper, curés, religieux ou chapelains, du culte, depuis le XIV^e il n'y a plus que deux paroisses officiellement attestées avec un curé responsable pour chacune. Ce n'est qu'après les troubles de la Fronde (1640) que la maison curiale de St Brice semble avoir disparu et qu'un seul curé, parfois assisté d'un vicaire, desservira les deux églises. Le presbytère jusqu'à la Révolution occupait, au nord de l'église St Médard, jouxtant le cimetière, un vaste enclos entre l'actuelle rue Biseau et la rue de l'Eglise St Médard. Transformé en club, école, atelier de sculpture par le Comité révolutionnaire qui ne savait trop qu'en faire, il fut finalement vendu le 7 thermidor an IV (1796) pour 3 240 livres à un cultivateur de Sillery, Jean-Baptiste Morel, qui devint ainsi à l'est le voisin de Nicolas Bacquenois.

En 1803, à la mort du curé SIMONET, l'abbé FOUCAULT, son successeur, demande, en vertu du concordat, une presbytère à la municipalité qui ne cédera qu'en 1810 en achetant pour la cure une maison à René Lelaurain (2 400 f). C'est là que résidèrent les curés FOUCAULT, puis BONNOMET. Après la mort de celui-ci (1858) il y eut des difficultés entre les héritiers et la commune qui décida en 1860 d'acheter comme nouvelle maison curiale la belle maison Bourgeois agrémentée d'un jardin, sise rue St Médard pour 15 000 f et 4 000 f de frais compensés par une subvention gouvernementale de 4 000 f. C'est là que résidèrent successivement les abbés FESCOURT, NONNON et SATABIN jusqu'à la guerre de 1914 qui ne laissa du presbytère que quelques ruines où s'entraînaient les boulistes, en face du café JUROVITCH, en attendant la construction des actuelles H.L.M.

C'est à l'abbé LEGUE, successeur de l'abbé SATABIN en 1921, que revient le mérite d'avoir fait construire, en plus de la nouvelle église et de la "maison des oeuvres" l'actuel presbytère qui appartient à l'association paroissiale.

LES PASTEURS de PONTFAVERGER

A. DU XVI^e Siècle à la Révolution

Avant le XVI^e siècle, faute de registres paroissiaux, M. Charles NICOL n'avait relevé dans les archives d'Heutrégyville et de Selles que le nom d'un certain GENITUS en mai 1272.

Les deux premiers curés vraiment connus sont pour la paroisse St MEDARD Nicole ESMERY et pour celle de St BRICE, Maître Pierre HURPAIN, chapelain. Tous les deux furent délégués pour représenter PONTFAVERGER aux Etats-généraux du Vermandois tenus à REIMS en novembre 1557 pour unifier et fixer la multitude des coutumes juridiques locales. Tous les deux enterrés dans leur église respective, ont laissé leur nom à deux ruelles du Village: ruelle EMERY et ruelle HURPAIN.

On trouve encore dans les archives le nom de A. COLMART qui aurait été curé de 1606 à 1618 et d'un certain DEFORGNY qui lui aurait succédé en 1618.

Mais c'est seulement à partir de 1672 que l'on peut établir jusqu'à nos jours une chronologie exacte.

De 1672 à 1986:

1672-1686 Jean HUTIN, curé de St Brice, mort en 1686 à 68 ans

1686-1707 Raoul SIMON, ancien curé de Serzy-les-Maupas, nommé curé de Pontfaverger le 1er janvier 1686, nommé à BERRU le 17 janvier 1707 où il mourut en 1718, à 66 ans.

1707-1734 Nicolas VUILLEMART, nommé le 1er mars 1707 à PONTFAVERGER où il mourut le 18 novembre 1734. Il fut enterré dans l'église St Médard sous le crucifix en présence de Pierre AVRIL, doyen de LAVANNES.

1734-1777 Jean-François COLINET, né à Charleville en 1695, vicaire à MOUZON (1721-1725) installé à PONTFAVERGER le 1er décembre 1734 où il décéda après 43 ans de ministère, à l'âge de 82 ans, le 31 août 1777.

Il fut inhumé dans le sanctuaire de l'église St Médard et c'est de son parent, le Bienheureux Vincent ABRAHAM, venu l'aider comme vicaire à Pontfaverger, avant de devenir curé de Sept-Saulx et d'être martyrisé aux Carmes, que nous parle dans ce Bulletin à la page...

1777-1803 Mathieu SIMONET, né le 23 décembre 1726, ordonné prêtre en 1753, successivement vicaire à GLAIRE, AIGLEMONT et CLAVY; curé de VILLERS-le-TOURNEUR en 1762 et doyen du Vallage. Transféré à PONTFAVERGER le 13 sept-1777, il devint en titre le doyen de LAVANNES, pour remplacer le doyen Jean CHENU, décédé.

Sur les registres paroissiaux, à la suite de celle de Vincent ABRAHAM, nous voyons son écriture fine et élégante. En plus des actes traditionnels et des récapitulations annuelles, il ajoute parfois quelques réflexions personnelles sur le temps ou les événements:

"Il y a eu un synode(sic) à REIMS le 29 7bre 1788 composé des Doyens et de deux députés de chaque doyenné; on a lu un nombre de statuts en présence de Mgr de TALLEYRAND, archev. de REIMS. Il s'est tenu plusieurs bureaux pendant 4 jours. Les députés et doyens ont fait dans leurs bureaux des observations qui ont été présentées à Mgr. Le tout est demeuré indécis;"

Nous sommes à la veille des Etats-généraux et de la Révolution qui va bouleverser notamment la vie du doyen SIMONET. Abusé ou croyant bien faire, comme beaucoup de ses collègues soumis souvent de force à cette mesure, il prêta serment à la nouvelle Constitution. La malchance voulut que lors d'une enquête en l'an VI on prétendit ne pas trouver trace du serment, pourtant bien attesté aux archives de la Marne. Un arrêté départemental enjoignit alors à la municipalité de le surveiller et de lui interdire tout exercice du culte. Il se plaint de ces rigueurs, il exhibe une lettre du procureur-syndic de Reims qui le félicitait de s'être "soumis sans restriction aux Lois de la Nation et d'avoir versé en 1791 plus de 150 livres comme "don patriotique". Il fut alors accusé d'avoir rétracté son serment constitutionnel. Il s'en défend maladroitement en avouant que "pour échapper aux censures portées par l'Eglise" contre les prêtres jureurs "il a désavoué ses serments, mais seulement en confession" et non publiquement. Le 8 ventôse an VI, le département refuse d'admettre les explications du doyen torturé comme beaucoup entre la soumission à une apparente légalité et le respect de son sacerdoce. On maintient sa réclusion, on le condamne même à la prison, mais en raison de son âge (73 ans) et de ses infirmités, il obtint de n'être astreint qu'à résidence, sous la surveillance de la police locale. Il s'en indigne dans une nouvelle lettre du 25 prairial "ce serait une indignité de ne pas lui rendre la liberté et son envoi à la guillotine n'eût pas été plus injuste".

En réalité ce "carré constitutionnel" se comporta davantage en prêtre réfractaire et, grâce à la complicité de nombreux habitants, il continua de donner en cachette les secours de son ministère: il alla plusieurs fois à SELLES porter secrètement les sacrements et la grand-mère de Mme SEVERIS-HANROT, née en 1815, racontait à sa petite fille qu'elle tenait de sa mère, témoin oculaire, que l'abbé SIMONET avait fait quelques baptêmes dans les souterrains creusés depuis la Fronde comme cachettes sous l'église StBrice. Il ne fut sans doute pas non plus étranger à cette cérémonie expiatoire qui eut lieu à l'annonce de l'exécution de LOUIS XVI le 21-01-1793: une foule nombreuse alors gravit à genoux, marche par marche, les degrés de l'église StBrice.

Ce zèle pastoral, pressenti mais non prouvé, put expliquer les tracasseries administratives dont il fut l'objet. Dès le Concordat et la restauration du culte le 3 prairial an x, son traitement fut rétabli, mais, usé par toutes ces difficultés, il mourut peu après le 22 mars 1803. Il avait été le dernier prêtre à signer en 1792 le registre paroissial: la dernière page contient le 1er mariage de l'état-civil.

1803-1827 Edme FOUCAUT. Après les bouleversements de la Révolution, le Concordat de 1802 avait rattaché la Marne à la Seine-et-Marne pour constituer le diocèse de Meaux; les doyennés furent recalqués sur les nouveaux cantons et PONTFAVERGER redevint le centre du doyenné, comme avant le XV^es. Ce n'est qu'à partir de 1821, sous la Restauration, que l'Archidiocèse de Reims, reconstitué, comprit l'arrondissement de Reims et, comme aujourd'hui, le département des Ardennes.

Né le 23 juillet 1761 à St Just (devenu St Just-Sauvage, canton d'Anglure), avait émigré en Angleterre lors de la tourmente révolutionnaire. Il y donna des leçons de français pour assurer sa subsistance et fut alors notamment le compagnon d'infortune de l'abbé de Latil, qui deviendra archevêque de Reims. Nommé à son retour secrétaire du nouvel évêque de Meaux, Mgr de Barral, il devint le 3 nivôse 1803 le 1er doyen du canton de Beine. Il y laissa un excellent souvenir: "c'était le plus vénérable et le plus digne des pasteurs", dura de lui le maire M. Robert et l'historien de Pontfaverger, M. NÉCOL, évoquera son "ardente charité" et "sa grande aménité de caractère". Il mourut à Pontfaverger le 7 avril 1827 et sa soeur légua en son nom une somme de 1000 f au bureau de bienfaisance. La "ruelle FOUCAUT" perpétua son souvenir (voir "Bulletin N°2")

1827-1858 Jean-Charles Louis BONNOMET

Né le 10 mai 1788 à Liart, il fut l'élève de M. Charlier, curé de La Neuville-aux-Joutes, auquel il succéda en 1815. En 1825, il fut transféré à Monthermé avant d'être nommé curé-doyen de PONTFAVERGER le 2 mai 1827. Il y demeura 31 ans, assurant comme son prédécesseur le service des deux paroisses. Il consacrait ses loisirs aux abeilles. M. Chalette, en 1838, affirme qu'il en possède dans son jardin plus de 100 "paniers" et devenu membre de l'Académie de Reims en 1850 on publia son

"Etude sur les abeilles". Il mourut à Pontfaverger le 9 août 1858. Il est enterré dans le nouveau cimetière au pied de la croix centrale avec plusieurs de ses successeurs.

1858-1868 Célestin FESCOURT

Né le 17 septembre à Boutancourt il avait été professeur au Petit Séminaire de Reims avant d'être ordonné en 1848. Curé de Vaux-Montreuil, vicaire à Charleville puis à la Cathédrale de Reims, il devint doyen de PONTFAVERGER le 3 oct 1858. Il mourut malheureusement à 44 ans, le 30 mars 1868, mais en dix ans ce pasteur "au coeur d'or" qui avait été durant son vicariat à Reims chargé des prisons, avait eu le temps de donner l'exemple du dévouement notamment auprès des déshérités et des malades. M. NICOL, qui vante ses belles vertus sacerdotales, nous assure que "cet homme loyal et modeste, prédicateur distingué, d'une douceur évangélique, fut vivement regretté de ses confrères et de toute la population de Pontfaverger".

1868-1910 Pierre-Isidore NONNON

Né à Lonny le 13 juin 1816, tonsuré le 30 déc 1838 par l'évêque de Châlons, Mgr de Prilly, en l'absence du cardinal de Latil, archevêque de Reims, ordonné en 1842, après avoir été notamment curé de Contreuve et de La Neuville-en-Tourne-à-FUY, l'abbé NONNON fut nommé curé-doyen de PONTFAVERGER en juillet 1868. Il y demeura 42 ans, jusqu'à sa mort le 11 juillet 1910, dans la 95^e année de son âge et la 69^e de son sacerdoce. Il avait reçu en octobre 1893 des mains de Mgr LANGE-NIEUX la mosette de chanoine honoraire.

A ses obsèques, présidées par l'archiprêtre de la Cathédrale représentant S.E. le cardinal Luçon, on dénombrait dans la foule nombreuse une trentaine de prêtres, parmi lesquels le curé de St André, l'abbé Bocquillon dont la famille était originaire de Pontfaverger. L'abbé NONNON était un homme de devoir, très rigoureux, représentant l'ancien clergé français, avec une "foi antique", comme l'a souligné le Cardinal Luçon.

Austère et exigeant, il inspirait une "crainte salutaire" dont les vieux Pontfabriens ont gardé le souvenir. L'un d'eux ne disait-il pas qu'il ne carignait en ce monde que sa femme, les gendarmes et surtout... M. NONNON? Malgré cette boutade, on l'a dit aussi courtois, hospitalier, gai et même malicieux.

Cet homme actif, qui voulait se suffire à lui-même, souffrit des infirmités de la vieillesse. Terrassé par une congestion, qui amoindrit ses forces, il reçut en 1908 le précieux appui d'un vice-doyen, M. l'abbé SATABIN, qui lui succèdera en 1910, quand, après une chute de son fauteuil dans le feu de sa cheminée, il eut rendu son âme à Dieu, après une longue et pénible agonie.

1910-1921

Louis-Anselme-Amédée SATABIN

Né en 1853, l'abbé SATABIN, ordonné en 1876, fut successivement vicaire à SEDAN, puis curé de MARGUT, de THIN-le-MOUTIER, puis doyen de SIGNY-le-PETIT, de 1900 à 1908 avant de venir à PONTFAVERGER, comme auxiliaire puis comme successeur de M. NONNON.

Plus familiarisé que son prédécesseur aux méthodes modernes d'apostolat, M. SATABIN fut un organisateur zélé, s'occupant des mouvements naissants et des associations. C'est ainsi qu'en 1912, le nouveau Doyen organisa à PONTFAVERGER une grande journée de Rassemblement de la "Jeunesse Catholique" du canton qui "compta, nous dit le chroniqueur du "Bulletin de l'Eglise de Reims", parmi les plus réussies du diocèse". Après avoir accueilli à la gare de PONTFAVERGER (qui compte alors 1696 habitants) S.E. le cardinal LUCON, archevêque de REIMS et son vicaire général COMPANT, les personnalités assistent en l'église ST MEDARD à une messe solennelle. Après un repas de 65 couverts à l'Hôtel-restaurant CANAUX, la HALLE municipale, dont on voit les ruines près de l'Hôtel du GRAND CERF et qui servait alors de salle polyvalente, put contenir 700 personnes qui écoutèrent les rapports des responsables, parmi lesquels on notait MM Ernest et Joseph HENRAT et Louis OUDIN, de BETHENVILLE.

L'église St BRICE, où l'on se rendit ensuite derrière le Cardinal pour les Vêpres et le Salut du St Sacrement, ne fut pas assez grande pour admettre à l'intérieur la foule nombreuse. C'était la dernière fois que PONTFAVERGER utilisait aussi solennellement ses deux vénérables sanctuaires de St MEDARD et de St BRICE: l'idée d'une nouvelle église unique, au centre du village, était déjà dans les projets de M. SATABIN qui dut ce jour-là en convaincre les autorités. L'année suivante, sur les plans de M. SAINSAULIEU, architecte, la 1^{ère} pierre de la nouvelle église fut solennellement posée et bénie par M. le Chanoine LADAME, alors supérieur du Petit Séminaire de Reims avant de devenir l'archiprêtre de St Remi.

Durant la guerre de 1914, M. l'abbé SATABIN demeura le plus possible, sous l'occupation allemande, avec les paroissiens demeurés au village: il continua pour eux les exercices du culte et aida le "maire imposé", M. Albert HANROT, à aplanir les difficultés. Il refuse de partir avec le convoi des 250 personnes évacuées par les Allemands à Pâques 1915. Il donne de ses nouvelles, en 1916, à l'archevêché. Il faudra attendre la violence de l'offensive d'avril 1917 pour qu'il soit évacué de force par

les autorités d'occupation. Il restera quelques mois dans les Ardennes à CHARBOGNE, mais il revient à la fin de l'année 1917: il n'y a plus grand monde. Il devra repartir et en mars 1918 il est à NEUVILLE-DAY d'où il donne de ses bonnes nouvelles.

Revenu aussitôt l'armistice, il constate avec la même tristesse que le Cardinal à Reims, que PONTFAVERGER est détruit à 80 %: ce qu'avaient épargné les obus français, les Allemands en partant l'ont fait sauter, notamment la belle et nouvelle église, presque terminée à la veille de la guerre, et dont il ne reste qu'un pan de mur... Le coeur serré, M. SATABIN va se mettre énergiquement à l'ouvrage pour rebâtir. Il n'en aura pas le temps car ses compétences le font nommer en 1921 archiprêtre de RETHEL. Mais il veillera très minutieusement avec son successeur à la réalisation de cette reconstruction. Il décèdera le 10 septembre 1935

1921-1938

Jules LEGUE

Né à SEDAN en 1867, il fut dirigé vers le Petit Séminaire de CHARLEVILLE par celui à qui il succèdera à PONTFAVERGER: M. l'abbé SATABIN, alors vicaire à SEDAN. Successivement vicaire à FUMAY, puis à la CATHEDRALE de REIMS, curé d'HERMONVILLE de 1902 à 1921, M. S'abbé LEGUE avait été ordonné prêtre le 23 mai 1891. Il fut curé-doyen de PONTFAVERGER depuis 1921 jusqu'à sa mort (juin 1938). Soigneux et amoureux du beau, l'abbé LEGUE fut l'artisan de la reconstruction des édifices religieux à PONTFAVERGER: Travaillant en harmonie avec M. DELSAUX, le maire de la reconstruction et l'architecte SAINSAULIEU, il sut utiliser les dommages de guerre pour créer l'église actuelle sur une esplanade plus vaste que la précédente, grâce notamment au don du terrain de Mme Wendling. Il créa également le beau presbytère actuel ainsi que l'actuelle maison Calais alors appelée "maison des oeuvres". Animée par Mlles LONGUET et Alberte MERCIER, ce bel immeuble, avec sa cour pour les jeux de plein air, servait pour le catéchisme et le patronage. La "grande salle" permettait des projections avant les premiers films et la représentation de saynètes de théâtre. M. LEGUE passait lui-même beaucoup de temps à enseigner le catéchisme dans l'église. On a pu dire de lui qu'il avait fait de PONTFAVERGER une paroisse vivante qu'on citait en exemple. C'est ce zèle constant qui poussa S. E. le cardinal SUBARD qu'il avait accueilli solennellement en 1937 à l'occasion de la Confirmation, sur les conseils de Mgr DAGE, vicaire général, à le nommer chanoine honoraire cette année-là et à lui proposer la charge d'une paroisse à REIMS. M. LEGUE déclina cette flatteuse promotion: il préférait demeurer à PONTFAVERGER et à SELLES (la paroisse rattachée jusqu'en 1914 au Doyenné de Bourgogne était revenue depuis logiquement au doyenné et à la paroisse de PONTFAVERGER). Sans doute sentait-il les atteintes du mal implacable qui allait désormais amoindrir sa vitalité? Pendant près d'un an en effet, de son lit de malade, il continua à diriger ses deux paroisses, et à faire paraître son "Bulletin paroissial". Après de longs mois de souffrance il mourut en juin 1938 et fut enterré autour de la croix des prêtres dans le cimetière communal.

"Intelligence lucide, finesse de l'esprit, droiture du coeur, bonté de l'âme, dignité de vie, prudence, zèle averti et piété solide" voilà ce que dira du Chanoine Jules LEGUE son successeur l'abbé BERTON.

1938 à 1943

Mgr Pierre BERTON

Né en 1899 à Chassemy (Aisne), l'abbé BERTON, ordonné en 1924, avait fait de brillantes études. Licencié-ès-lettres, il fut d'abord professeur au Petit Séminaire particulièrement responsable de la classe de Rhétorique. PONTFAVERGER, où il arriva en septembre 1938, fut sa première paroisse. Sa vive intelligence, son sens de l'organisation, ses homélies courtes et frappantes lui valurent bientôt l'adhésion des fidèles un peu déroutés parfois par ses décisions tranchantes et son ton bourru de professeur. Il remit en ordre le Conseil paroissial et fonda une schola grégorienne qui, de la tribune, avec Mlle LAMPSON, comme organiste, assurait l'intégralité du propre et de l'ordinaire: Mlles THIRION, FORTIER, HUET, MERCIER avec MM MASSERON, THOMAS, HAULIN en constituaient la base régulière.

Malheureusement mobilisé pour la guerre, remplacé en 1939 par des aumôniers militaires, il ne revint que quelque temps en 1941. Ses riches qualités de pasteur l'appelèrent dès 1943 à devenir archiprêtre de VOUZIERES avant de devenir celui de SEDAN et enfin celui de la CATHEDRALE de REIMS où jusqu'en 1972 il sut donner la mesure de ses qualités exceptionnelles. Doyen du Chapitre, Prélat de Sa Sainteté, Mgr BERTON accepta avec humilité de prendre en charge la maison de retraite St Nicolas de Pargny Resson pour les prêtres âgés. Il dirigea et soigna ses confrères avec générosité et humilité, s'échappant encore parfois pour revenir, à l'occasion de cérémonies, saluer ses anciens paroissiens de Pontfaverger et de Selles. Transporté à l'hôpital de RETHEL, il mourut en 1984

1943-1959

M: l'abbé EDMOND HARDY

Né en 1881 à Nouzonville (Ardennes), ordonné en 1907, était déjà curé de VANDIERES en 1912. Après la guerre de 1914, il participa à l'expérience, alors nouvelle, d'un regroupement des prêtres du secteur de CHATILLON-sur-Marne dans une maison commune, pour éviter l'isolement du curé dans son presbytère et lancer des méthodes de pastorale plus efficaces. Curé de BETHENVILLE en 1932, il fit profiter notamment les jeunes de cette dynamique en créant dans la salle paroissiale, devenue Salle des fêtes, un cinéma parlant, encore peu fréquent dans les paroisses rurales. C'est l'époque, où dans le même esprit, l'abbé CAGNIART, après la salle paroissiale de la rue Brûlée, construit à REIMS le "FAMILIAL". M. HARDY savait faire taire les perturbateurs.

Passionné d'automobiles qu'il conduisait nerveusement, avec une vue médiocre, il fut souvent la victime d'accidents mémorables qui l'immobilisaient dans des plâtres qui l'impatientsaient. Il avait espéré devenir le doyen de PONTFAVERGER à la mort de l'abbé LEGUE; il ne le fut qu'en 1943 au départ de M. BERTON. Il poursuivit alors son apostolat, parcourant inlassablement les rues du village, barrette en tête, pour visiter les malades et bavarder aimablement avec chacun. Cet humaniste émérité eut pourtant toute sa vie un grand regret: n'avoir pas été nommé professeur. Bon latiniste, il se consola de cette déconvenue en donnant des leçons aux séminaristes et collégiens de ses paroisses. Il attachait du reste beaucoup de prix à ses longs prêches dominicaux, tout empreints de connaissances théologiques: après des essais malheureux de sonorisation, il fit construire la petite chaire annexe en face de l'autre pour mieux faire entendre sa parole.

D'un scrupule un peu janséniste qui semblait rendre ce perpétuel insatisfait inquiet et volontiers irritable, sa foi exigeante lui donnait aussi une grande bonté d'âme, parfois masquée par une apparence austère: il savait bien à l'occasion devenir gai et souriant. Mais il était depuis longtemps miné par une maladie qui s'aggrava peu à peu et contre laquelle il lutta jusqu'au bout avec une énergie farouche. On fit pression pour qu'il abandonnât son poste; il refusa de se soumettre; on nomma son successeur et, cédant à la fin en quittant le presbytère, il obtint de se retirer dans un logement particulier avec sa fidèle gouvernante qui le soigna avec dévouement jusqu'à sa mort, survenue deux ans plus tard en 1961.

1959-1969

Pierre-Georges MATHIEU

Né en 1908, ce Rémois, ordonné en 1934, fut depuis 1939, dans les Ardennes, durant 20 ans, curé de POURRU-ST REMY. Nommé en 1959 à PONTFAVERGER, il y demeura dix ans. En 1969, il devint curé de COURCY. Depuis 1978 il est attaché à l'équipe pastorale de l'église St André de REIMS.

1969-1974

Claude-Achille GAMBLIN

Né en 1935 à WARMERIVILLE, ordonné en 1965, l'abbé Gérard DELATOUR, alors curé de DONTRIEN, avant de partir en 1979 comme missionnaire pour le BURUNDI, assura quelques mois l'intérim des paroisses de PONTFAVERGER et de SELLES.

Né en 1923 à MOHON, ordonné en 1948, cet Ardennais avait été curé de SAVIGNY-sur-AISNE, dans le Vouzinois, avant de venir comme curé de PONTFAVERGER et de SELLES, paroisses auxquelles on a dès lors rattaché celle de SAINT-MASMES. Depuis l'année 1974, il est le responsable du district de CARRIGNAN.

1974-1982

Jacques-François NOLLEVALLE

Né en 1922 à REIMS, ordonné en 1947, Jacques NOLLEVALLE, frère des abbés Pierre et Fernand (décédé) NOLLEVALLE, était curé de RILLY-la-MONTAGNE avant d'être nommé à PONTFAVERGER responsable du district et secrétaire de la Zone Champagne rurale. Il quitta PONTFAVERGER pour REIMS en 1982: attaché à l'équipe sacerdotale de St Jean-Baptiste, il s'occupe plus spécialement de l'église Ste Thérèse.

1982-.....

Jean GOY

Né en 1935 à REIMS, Jean, François, Gaston, Victor GOY, ordonné en 1964, fut professeur au Petit Séminaire de REIMS avant d'être chargé en 1973 du district de ROIZY. Il est depuis 1982 chargé de 9 paroisses: en plus des 2000 habitants que constituaient PONTFAVERGER, SELLES et ST MASMES, il est devenu le pasteur des 1100 paroissiens des villages de ST HILAIRE-le-PETIT, ST MARTIN L'HEUREUX, DONTRIEN, SAINT-SOUPLET, VAUDESINCOURT et AUBERIVE. Demeuré malgré cette lourde charge notaire de l'officialité de l'Archevêché de REIMS, ce spécialiste de l'histoire des Sacres des Rois de France, continue, pour notre plaisir et notre érudition, ses recherches sur notre histoire régionale.

.....

Quelques Prêtres, Religieux et Religieuses originaires de PONTFAVERGER.

Comme il est pratiquement impossible de recenser les noms de tous les prêtres, religieux ou religieuses qui, au long des siècles, sont nés à PONTFAVERGER, nous bornerons à évoquer ceux que nous avons découverts ou connus dans une période relativement récente. Au demeurant, PONTFAVERGER ne paraît pas avoir fourni, sauf, un peu, comme partout, au XIX^e siècle, un très grand nombre de vocations.

M. NICOL nous indique toutefois qu'une charte de 1372 fait mention d'un chanoine WARNERUS (qui deviendra "W ou V amier") à AVENAY: il serait originaire de notre petite paroisse disparue de "PUTEOLIS"

M. l'abbé GOY a découvert, dans les Archives de l'Archevêché de Reims, les noms de cinq prêtres nés à PONTFAVERGER au XIX^e S. Il est vrai qu'à partir de la Restauration, avec le renouveau religieux, va se développer le nombre des vocations. En 1837, M. CHALETTE, dans sa "Statistique du canton de Beine", mentionne 12 desservants pour notre doyenné, soit un prêtre pour 894 habitants, ce qui est supérieur à la moyenne nationale (1 pour 1200 fidèles), mais un peu inférieur à celle du département: 1 prêtre pour 792 habitants. au XIX^e siècle:

BIZEAU Charles, Théophile, né le 23 mars 1813 à PONTFAVERGER. Serait le fils de notre ancien maire BIZEAU ou BISEAU, dont une rue porte le nom. L'abbé BIZEAU fut desservant de BETHENY, puis, sorti en déc 1850 du diocèse, décédé le 8 déc. 1868.

FROUSSART Jean-Eugène né le 30-01-1807(?) à PONTFAVERGER, desservant d'AUBILLY, décédé le 31-01-1861.

GALLAND Amédée né le 14-03-1845 à PONTFAVERGER, Professeur au Petit Séminaire de REIMS en octobre 1869, novice chez les Bénédictins en 1870; desservant de BALLAY le 1-07-1873, sorti du diocèse le 1-10-1880, décédé le 6-1-1895.

GALLAND Jules, Benoît, Alexandre, né le 25-09-1850 à PONTFAVERGER, sans doute le frère du précédent, vicaire à Château-Porcien le 1-07-1873, desservant Herpy le 1-07-1874 et Courville le 11-08-1894.

SAVIN Félix Elisée, né le 19-01-1855 à PONTFAVERGER, vicaire à Charleville le 1-8-1879, vicaire à St Maurice de Reims le 14-10-1882, curé d'Harcy le 28-9-1883, curé de Bel-Air le 31-7-1894, curé-doyen de Renwez le 22-4-1907, décédé à Renwez le 14-9-1924.

On peut ajouter à ces 5 prêtres les religieux et séminariste suivants:

BOILLEAU Jules, né en 1874, grand-oncle de Mme Pierre HAULIN, enseignant, après son noviciat chez les Frères des Ecoles chrétiennes. Décédé à 25 ans en 1899.

DESMONT Henri, né en 1899. Élève brillant au Séminaire où il était le condisciple d'un autre excellent élève: l'abbé BERTON. Il fut tué avant d'être ordonné, durant la guerre 14-18. Ses parents tenaient le magasin des "Comptoirs français" au N°5 de la rue de la République où on installa l'école en déc 1914.

FLEURY Remy né à Reims le 31 mars 1897 était depuis 1917 moine bénédictin à En Calcat. Il est mort l'an dernier, après avoir repris contact avec Pontfaverger pour l'entretien de la tombe de ses parents qui étaient tous deux nés à PONTFAVERGER: son père, Joseph FLEURY, serrurier, le 8 avril 1856 et sa mère Blanche Douché le 15 déc 1863. La soeur de Frère Remy était également depuis la guerre de 1914 moniale bénédictine au monastère voisin de Ste Scholastique.

AU XX^e Siècle

Deux prêtres nés à PONTFAVERGER:

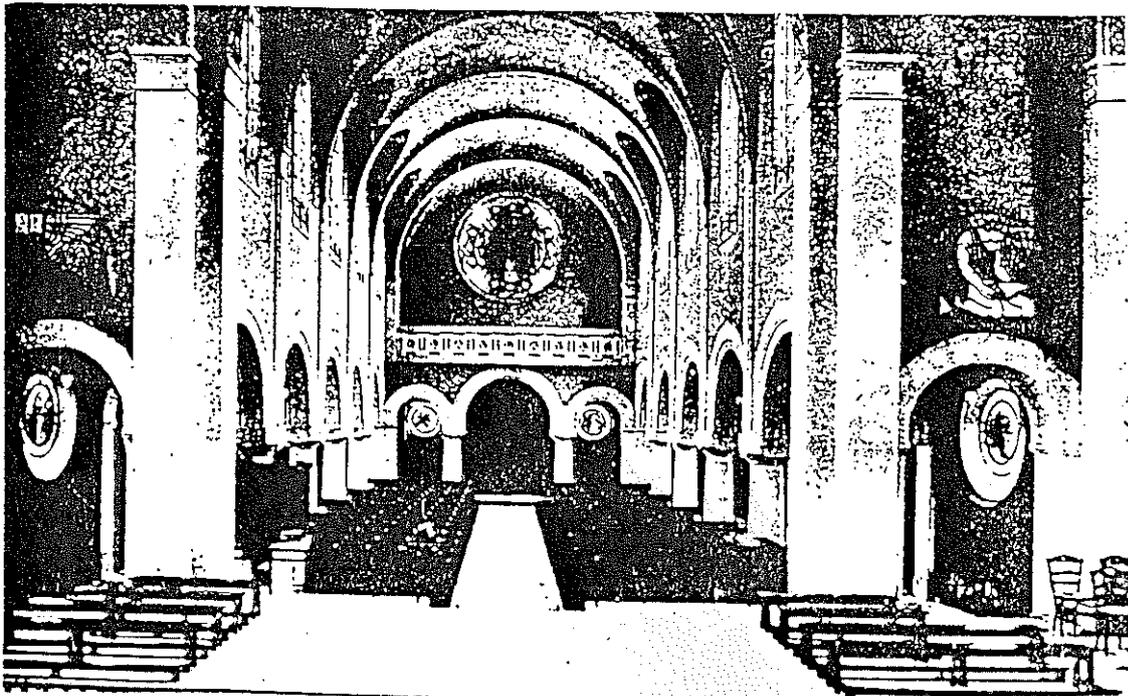
LANGLET Louis-Auguste, né le 28-10-1900 à PONTFAVERGER, ordonné le 22-12-1928, vicaire à Funay le 18-1-1929, à Mouzon le 10-7-1931, à Vouziers le 8-9-1933, curé de Briquenay le 25-7-1935, de Thin-le-Moûtier le 12-8-1939, prêtre auxiliaire à St Maurice de Reims en 1945, à Vrigne-au-Bois le 30-7-1949 et curé d'Herbeuval le 17-3-1951, où il est mort le 9-02-1973.

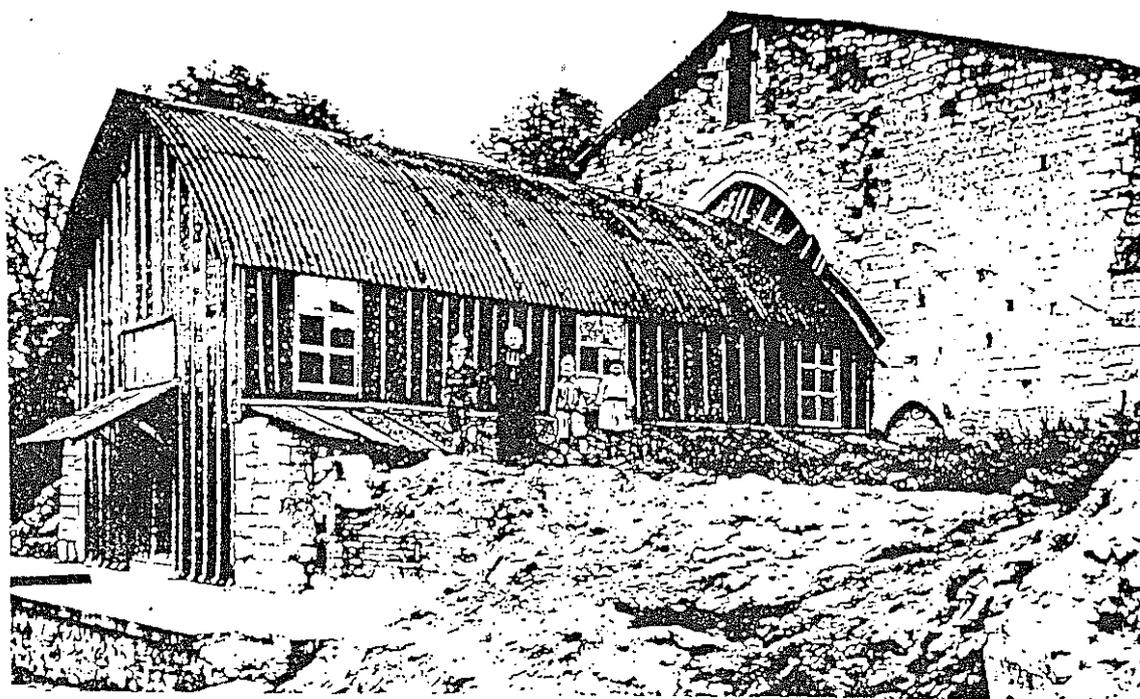
LARGUI Jean-Roland, né à PONTFAVERGER en 1944, ordonné en 1969, avait été chargé en 1976 de la pastorale des lycéens, du catéchuménat diocésain: il était attaché à l'équipe de St ANDRE de REIMS.

Deux religieuses, la tante et la nièce, nées à PONTFAVERGER:

HENRAT Marie-Lucie Soeur, née à PONTFAVERGER le 14-01-1895.

HANROT Marguerite Soeur née à PONTFAVERGER le 26-06-1903. Elle est, comme sa soeur Mme Joseph SEVERS-HANROT, la nièce de Soeur LUCIE.





1922



Vincent ABRAHAM
Vicaire à Pontfaverger de 1764 à 1777
Martyr aux Carmes, le 2 septembre 1792

Vincent Abraham est né à Charleville, voici son acte de baptême dans la paroisse de cette ville dont les registres sont aujourd'hui conservés aux Archives départementales des Ardennes

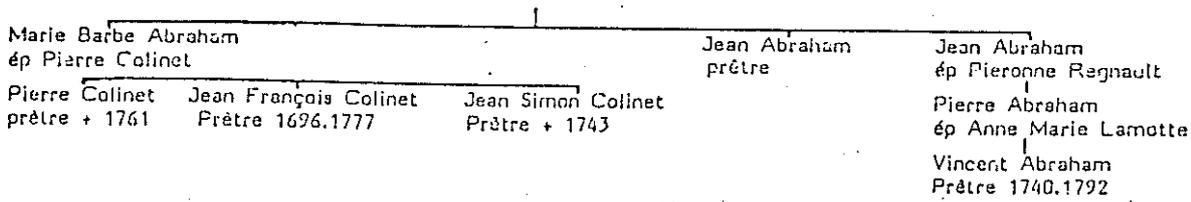
Bapt de
Vincent
Abraham

L'un de nous mil l'age ans y venant à seize quinz ans
 Claude Loraud p[re]tre vicaire de Charleville sous j[ur]me[n]t baptise
 Le fils de Pierre Abraham m[ar]iage de Anne Marie
 Lamotte les p[er]es m[ar]ie m[ar]ie ensemble habitans de cette
 paroisse auquel ne la quinze du j[ur]me[n]t, on a impose le nom
 de Vincent, le p[er]e ain[é] vint la motte y avoit cela
 m[ar]ie m[ar]ie c[er]tain la motte y avoit de l'homme ouer
 fouloy de la paroisse de idem qui ont figu[er] avec moy au j[ur]me[n]t
 que a p[re]s
 Abraham Lamotte
 Coherine Lamotte
 Loraud

LA FAMILLE

Son père, Pierre Abraham était le fils de Jean Abraham et de Péronne Regnault, il fut lui-même baptisé à Charleville le 12 avril 1711 et mourut dans cette même ville le 26 novembre 1746. Il ne semble pas que nos prédécesseurs historiens aient retrouvé ni son acte de mariage, ni le baptême des autres enfants, s'il y en eut.

Une note, dans un registre paroissial de Damouzy nous montre que Vincent faisait partie d'une famille riche en vocations sacerdotales : "Dans l'église de Damouzy, le 6 juin 1723, troisième dimanche après la Pentecôte, maître Jean Abraham, curé du lieu, assistait à l'autel son neveu, Jean Simon Colinet, troisième fils de défunt Pierre Colinet et de Marie Barbe Abraham, qui chantait ce jour-là sa première messe, ayant à ses côtés, comme diacre et sous-diacre, ses deux frères aînés, Pierre Colinet, curé de Bertencourt et Jean François Colinet, vicaire de Mouzon, et comme servant de messe, Pierre Abraham, jeune étudiant, son cousin-germain." Ce qui permettrait d'établir une portion d'arbre généalogique :



Le frère de son grand-père était prêtre : Jean Abraham, né au Pont Saint Pierre, le 9 février 1664, prêtre le 14 avril 1691, il fut curé de Damouzy le 27 juillet 1692 jusqu'à sa démission en faveur de son neveu Pierre Colinet, le 27 janvier 1733. Il fut ensuite curé d'Avenay jusqu'à sa retraite le 5 mai 1744.

Trois cousins germains de son père furent prêtres aussi : Pierre Colinet d'abord curé de Bertencourt, il succède à son oncle en 1733 à Damouzy jusqu'à sa mort en février 1761. Jean François Colinet né vers 1696, ordonné en 1720, vicaire à Mouzon pendant douze ans puis curé de Pont faverger depuis le 6 décembre 1734, jusqu'à sa mort, le 31 août 1777. Jean Simon Colinet, ordonné en 1723, curé de Bertencourt en 1733...

Si l'on connaît moins le côté des femmes, il faut noter qu'un descendant de sa grand-mère fut Louis Eugène Regnault, né le 20 février 1800 à Charleville, ordonné en 1826. Il fut vicaire de Bel Air, près de Charleville, puis aumônier du pensionnat du Sacré Coeur de cette ville dont il devint curé en 1847. En 1853, il est nommé évêque de Chartres où il mourra le 3 août de l'an 1889, doyen des évêques français.

ENFANCE ET ADOLESCENCE

On ne sait que peu de chose sur l'enfance de Vincent. Son père mourra à 36 ans, lui n'en avait que 6 et sa mère se remariera. Deux documents peuvent nous aider à reconstituer le cadre : La ville fortifiée avec ses rues tracées au cordeau, dont le plan ci-joint nous donne une idée et la petite église paroissiale, proche de l'Hôpital du Grand prieuré.

Tous ceux qui se sont penchés sur la vie de Vincent disent "on croit qu'il fit ses études au collège des Jésuites de Charleville. Les bons pères furent appelés en cette ville en 1612 et

ils devaient y rester 150 ans jusqu'à leur expulsion en 1762 où ils comptaient 15 pères. L'enseignement était gratuit, surtout littéraire et comportait le cycle complet des humanités. Bien sur la formation religieuse y était très sérieuse.

L'exemple des cousins, la formation solide donnent leurs fruits et le jeune Vincent entre au séminaire dont Mgr Le Tellier avait reconstruit les bâtiments, proche de l'Université, à la fin du XVII^e S. et dont le chanoine Callou avait réorganisé la vie. La vie spirituelle et la vie intellectuelle étaient étroitement mêlées sous la direction des Pères Génovéfains depuis le début du XVIII^e S. Ils venaient de l'abbaye de Saint Denis, en face de la cathédrale.

LE PRETRE

Vincent Abraham sort de l'ombre pour les ordinations majeures. Si l'ordination au sous-diaconat n'a pas été retrouvée (le registre ne nous est pas parvenu). Deux pièces attestent de son époque, probablement les quatre temps d'hiver, fin décembre 1761. Le premier document est un acte notarié par lequel son beau-père, Alexandre François Durand, marchand façonnier de bas au métier et Anne Marie Lamotte sa femme en 2^e noce assure à Vincent une rente viagère de 100 livres sur une maison sise rue de Mantoue à côté de leur propre habitation. L'acte est daté du 3 novembre 1761. Il est accepté par Maître Jacquemart, vicaire général de Mgr l'Archevêque de Reims le 15 décembre 1761. Le deuxième document est le certificat de publication des bans faits par l'abbé Aublin, curé de Charleville : Vincent est de bonne foi et de bonnes moeurs et jouit d'une rente de 100 livres. Ce certificat est daté du 7 décembre 1761.

Le seul registre d'ordination, conservé aux Archives départementales de la Marne, annexe de Reims commence le 28 mars 1763, le samedi des quatre temps dans l'octave de la Pentecôte. L'ordination fut présidée par Mgr Jean de Cairol, évêque de Sarepta auxiliaire de Mgr l'Archevêque, dans la chapelle de l'archevêché (Celle du Palais du Tau aujourd'hui). Elle comprenait 22 sous-diacres, 24 diacres, dont Vincent, et 28 prêtres.

Au folio 11 du même registre, le 16 juin 1764, Mgr de Cairol procède à une nouvelle ordination dans la même chapelle : 2 sous-diacres, 18 diacres et 14 prêtres dont Vincent Abraham. Celui-ci recevait ainsi l'ordination sacerdotale le jour même de son 24^e anniversaire.

A PONTFAVERGER

Très rapidement le jeune prêtre se rend près de son cousin, Jean François Colinet, curé de Pontfaverger, depuis 1734, il était alors âgé de 68 ans. Vincent va l'aider dans ses fonctions. Dès le 17 août 1764, il procède à un baptême, "avec l'autorisation de Mr le curé de la paroisse St Brice et St Médard de Pontfaverger". Ce n'est qu'au début de 1765, que Vincent reçut ses lettres de vicariat. Il habite dans la maison du curé, proche de l'Eglise St Médard.

D'après les registres paroissiaux, il semble bien que le curé lui a confié très rapidement la paroisse St Brice. Dès 1765, la signature de J.F. Colinet disparaît petit à petit du registre de St Brice et rapidement Vincent Abraham parle de "ma paroisse". Mais la formule officielle restait "Vincent Abraham, prêtre et vicaire des paroisses de Pontfaverger".

Dans les registres de St Médard, la signature de Vincent apparaît quelquefois mais au fil des années, elles vont se multiplier et en 1776, tous les actes sont signés par Mr le vicaire. Puis c'est l'acte de décès de J.F. Colinet : "Le 31 août 1777, est décédé Messire Jean Colinet, prêtre, curé de Pontfaverger, âgé de 82 ans, inhumé le 2 septembre dans le chœur de l'église St Médard par Mr le doyen de Lavannes, en présence de Vincent Abraham, vicaire desservant de la dite paroisse."

Le 5 septembre 1777, Vincent Abraham signe son dernier acte à Pontfaverger, le baptême de Jeanne Marguerite Cochet. Dès le 27 septembre 1777, apparaît la signature de Mathieu Simonet, "prêtre et curé des paroisses de Pontfaverger, pour le baptême de Marie Pétronille Le-moine. Il avait été nommé curé le 13 septembre 1777.

A ATTIGNY

Quant à Vincent Abraham, il partit pour Attigny où il devint, pendant 3 ans, le vicaire de Pierre Coustier, curé de cette paroisse depuis 1756 et âgé de 54 ans. Le 18 novembre 1780, il était nommé curé de Sept Saulx, en remplacement de Jean Baptiste Vilquin, nommé à Chigny le 10 octobre 1780.

PONTFAVERGER AU XVIII^e S.

Pour connaître Pontfaverger à cette époque, nous avons plusieurs documents : la réponse de Jean François Colinet à l'enquête de 1774, le registre de la paroisse St Brice qui commence en 1771 et quelques textes transcrits par Charles Nicol, instituteur, dans son "Etude historique sur Pontfaverger..." publiée en 1895.

Pontfaverger est alors un village dont la distance d'une extrémité à l'autre est d'environ un quart de lieue. Il y a deux églises paroissiales St Médard et St Brice, possédant chacune leurs fonds-baptismaux et leurs cimetières autour. Les deux églises sont distantes d'un demi quart

de lieu. Il y a 590 communicants, 315 à St Médard, 275 à St Brice. Selon les habitudes de compter, on peut penser qu'il y avait au moins 900 habitants dans le village.

Quand on demande au curé, le caractère de ses paroissiens, il répond en 1774 : "Il y a du bon et du mauvais, mais cependant plusieurs sont assez indociles et murmurateurs, difficiles à contenter, peu respectueux envers les prêtres dans leurs discours, néanmoins un nombre assez grand prend le chemin de la vertu depuis quelque temps".

Les professions sont le labourage et la fabrique de laine. Un recensement de 1773 donne pour la culture : Animaux : 72 chevaux, 130 bêtes à cornes, 800 bêtes à laine. Pour les terres (en arpent) : 9, pour les jardins, 60, pour les près, 90, pour les bois, 3812 de labours ou incultes, 72 d'usages et rien en vigne.

Pour le rapport de la culture : voici les proportions entre la semence et la récolte (déduction faite de la nouvelle semence) en boisseau : Froment 1196 pour 4486, Seigle 8650 pour 25 960, orge 3840 pour 9600, avoine 8893 pour 26 680 et sarrasin 414 pour 4140.

Pour la fabrique de laine : En 1764, on parle de petits artisans, travaillant à domicile: 14 fabricants avec 30 métiers. En 1784 : 80 fabricants et 80 métiers pour une production de 1290 pièces.

Dans un sondage fait dans le registre de St Brice pour la période de 1778 à 1787, où l'abbé Simonet donne la profession des pères (Vincent Abraham ne le faisant pas). Sur 66 professions recensées, nous trouvons : 14 laboureurs, 2 bergers et 1 cocassier, 31 sergiers-étamineurs ou l'un ou l'autre, 1 cardeur, 10 manouvriers, 1 charron, 1 menuisier, 1 boucher, 1 cordonnier, 1 boulanger, 1 marchand, 1 maître d'école, 1 chirurgien.

Revenons dans notre registre à la période de 1771.77 AVEC Vincent Abraham. Pendant ces sept ans, celui-ci a fait 72 baptêmes, tous légitimes, 16 mariages et 68 enterrements.

Pendant la période de 70 à 87. J'ai recensé le nombre de baptêmes par ménage. (C'est relatif car au début il y a des ménages qui cessent d'avoir des enfants et d'autres à la fin qui en auront au-delà, ce qui force les nombres faibles) 1 enfant : 14 couples - 2 enfants : 12 - 3, 3 - 4 : 4 - 5 : 2 - 6 : 3 - 7, 8 et 9, chacun 1. Pour les décès, sur les 68 décès : 7 enfants d'un jour 7 ont moins de 15 jours, 11 moins de 5 ans, ce qui fait un total de 33 enfants de moins de 5 ans presque la moitié. Entre 15 et 59 ans : 16 décès - de 60 à 69 : 17 décès et 2 décès de plus de 80 ans.

C'est le chapitre cathédral de Reims qui était le seigneur du lieu, en fonction de quoi, c'est lui qui établissait les règlements de police qui régissaient toute la vie du village au civil comme au religieux. Charles Nicol publie l'intégralité de l'un d'eux qui ne compte pas plus de 71 articles, en petit caractère qui remplissent 20 pages de son ouvrage. Ce règlement est postérieur à un édit royal de 1708. Bien sur, il y a des articles purement religieux : observations des fêtes et dimanches, assistance aux offices, travail du dimanche ou observation du carême.

Mais aussi, les relations avec les étrangers, les jeux et les divertissements, les cabarets et les auberges, les commerçants et leurs mesures. Tout ce qui concerne les voies publiques, leur entretien, les alignements, les lanternes, le balayage, la disparition du chaume, le bornage, les animaux et leurs troupeaux, les respects des récoltes et des clôtures, pêche et chasse et j'en passe...

L'éducation n'est point négligée, voici comment l'abbé Colinet la présente dans sa réponse à l'enquête de 1774 : "Il y a un maître dans la paroisse de St Brice et un autre dans la paroisse de St Médard, ils sont établis par le curé et les paroissiens, leurs appointements fixes consistent en vingt-huit sols que leur donnent les ménages pleins et quatre sols que leur donnent les demi-ménages, c'est à dire les femmes veuves ou filles en ménage. Ils n'ont point d'autre casuel que celui des paroisses. Les garçons et les filles fréquentent les mêmes écoles, lesquelles se tiennent dans la maison des maîtres. Il y a deux écoles, une dans chaque paroisse et il y a environ 60 enfants dans chaque école, dans le temps de l'hiver, les écoles sont le plus fréquentées."

Les instituteurs sont aussi chanteurs et sonneurs, mais les revenus sont bien faibles et ne s'exprimaient qu'en dizaine de sols. L'instituteur de St Brice était déjà en place : Jean Claude Morel, originaire de Bouvancourt, mais résidant de part sa fonction à St Brice de Pontfaverger. Il épouse une jeune fille du pays, Claudine Douillet. Ils auront 9 enfants, on retrouve souvent sa signature dans le registre surtout à la fin des actes d'inhumation, probablement il devait être secrétaire paroissial.

Le presbytère est en assez bon état estime le curé, il est vaste avec des dépendances importantes et un jardin, il est tangent au cimetière de St Médard et même l'une des entrées passait par ce cimetière. Il comportait une cuisine et cinq pièces avec un étage. Il était facile au curé de loger son jeune cousin qui venait le soutenir dans sa vieillesse.

Voici comment le curé présente ses deux églises : "Les deux églises de St Médard et de St Brice sont suffisamment grandes pour les peuples de chaque paroisse, mais elles ne sont pas assez grandes pour contenir les deux peuples ensemble, ce qui serait nécessaire et empêcherait des désordres puisque ces deux paroisses ne faisaient qu'un seul lieu et une seule communauté; les deux peuples en grande partie assistent souvent au même office dans une des deux paroisses.

"La longueur du sanctuaire de l'église de St Médard est presque de quatre pieds, sa largeur est de seize pieds. La longueur du chœur est de vingt pieds environ et sa largeur est environ de soixante douze ou quatorze pieds. La longueur de la nef est de trente huit pieds et sa largeur cinquante deux, elle est seulement lambrissée. Le sanctuaire de St Brice a onze pieds et demi de longueur sur vingt et un pieds de largeur, le chœur, trente huit pieds de longueur et la nef, trente six et la largeur de vingt et un pieds. Elle est seulement lambrissée.

Il y a trois autels dans l'église de St Médard, le grand autel dédié à St Médard, le second à la sainte Vierge, le troisième à St Sébastien. Il y a une pierre sacrée à chaque autel. Il n'y a qu'un autel dans l'église de St Brice et dédié à St Brice. Il est muni d'une pierre sacrée. Chaque église a une sacristie, mais celle de St Brice est en mauvais état. Il n'y a pas de réparation considérable à faire au chœur des églises et le pavé est en bon état. Mais la nef de St Médard est en très mauvais état. Les clochers sont en bon état, mais une cloche est cassée à St Médard..."

LA REVOLUTION

Nommé curé de Sept-Saulx, en novembre 1780, Vincent Abraham a 40 ans, il devient son propre responsable et assure aussi le service religieux aux Petites Loges, jusqu'à la révolution. Il va refuser le serment rendu obligatoire par la Constitution civile du clergé qui cherchait à couper l'Eglise de France de ses racines, l'Eglise universelle et le Pape.

Le 17 avril 1791, le Conseil de la commune de Sept-Saulx dénonce son curé comme réfractaire. Le Directoire du Département de la Marne "considérant que ledit sieur Curé paraît avoir entièrement perdu la confiance de ses paroissiens par son refus de se conformer à la loi, par ses déclarations continuelles contre les décrets de l'Assemblée Nationale, par ses prédications tendantes à jeter le trouble dans les consciences, à exciter le peuple à l'insurrection" autorise l'ouverture d'un procès "comme rebelle à la loi et perturbateur du repos public". Il semble, vu tous ces crimes que le bon curé n'avait pas tellement perdu la confiance de ses paroissiens.

Mais Mr le curé réside toujours en son presbytère. Le 18 mai, la municipalité fait fermer l'église. Mr le curé envoie alors un mémoire en protestation au département. Mais les insultes pleuvent et finalement Vincent Abraham quitte le village de Sept-Saulx. Il va se réfugier, d'abord chez son collègue de Cormontreuil, insermenté comme lui, et pendant 6 mois il continue clandestinement son ministère, répandant brochures et tracts à partir de Cormontreuil, Verzy et Trois Puits. Mais il est à nouveau découvert, il lui faut disparaître.

N'est-ce pas dans la foule anonyme que l'on peut le mieux se cacher. Vincent Abraham part pour Paris, il trouve refuge rue des Barres où il vit avec un autre prêtre, l'abbé Deruelle. Le 30 août 1792, il se décide à quitter la France, il se présente à l'Hôtel de Ville de Paris, mais il est arrêté et conduit aussitôt au cimetière couvent des Carmes, rue de Vaugirard, 3 jours avant le massacre.

LES MASSACRES DE SEPTEMBRE

La tension montait en France à l'intérieur comme à l'extérieur. En août 1792, les Jacobins proclament "La Patrie en danger". La politique et le religieux se mélangent. Les prêtres ayant refusé le serment à la Constitution civile du clergé deviennent des traîtres, des ennemis de la Nation. A l'extérieur le duc de Brunswick se trouve, avec 80 000 hommes à Longwy. Dès lors, dénonciations, perquisitions, arrestations, incarcérations se multiplient. 160 prêtres sont enfermés aux Carmes et bien d'autres ailleurs. La vie y est relativement calme, dans la prière, sauf la messe dont la célébration est interdite.

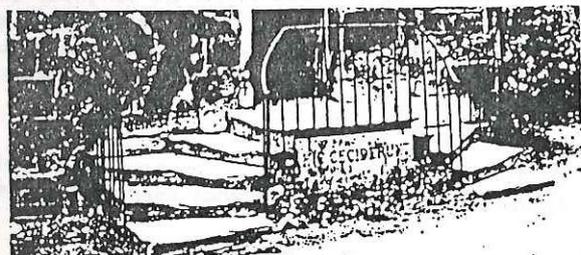
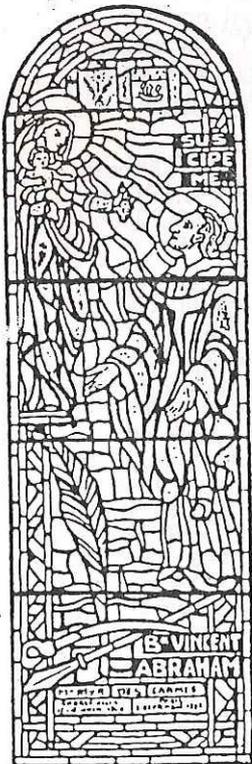
Le 1^{er} septembre on apprend que les Prussiens sont à Verdun. Les esprits s'échauffent. La garde est doublée. Les prisonniers veillent toute la nuit en prière. L'émeute gronde dans Paris en ce dimanche 2 septembre. Les gardiens de l'armée régulière sont remplacés par des volontaires. Vers 17 H., les portes du jardin des Carmes sont défoncées, malgré l'opposition de l'armée. La tuerie commence, à coup de piques, de sabres ou de fusils. Les prisonniers sont regroupés dans l'église et doivent passer par un petit couloir pour sortir dans le jardin par un escalier de quelques marches. Un simulacre de condamnation dans le couloir puis on est poussé dehors. La plupart seront atteints avant même la dernière marche. Cela dura jusqu'à la nuit. D'autres massacres eurent lieu à travers la France. Six prêtres périrent ainsi à Reims même.

Vincent Abraham se perd dans la foule de ces martyrs, 110 aux Carmes, plus de 1100 pour la ville de Paris. Ils furent exécutés, car ils avaient refusé de prêter un serment schismatique, donc par fidélité à leur foi.

Très tôt, on se préoccupa de rassembler leurs ossements, de recueillir les actes de ces martyrs, d'établir des listes, de rechercher les faits importants de leur vie.

Mgr Darboy, archevêque de Paris fit aménager la crypte de la chapelle des Carmes pour recueillir les restes des martyrs, en 1867. Les premiers éléments de la procédure canonique se mettent en route. C'est au début de 1916 que s'ouvrait la cause de béatification des martyrs des Carmes et c'est le 17 octobre 1926 que 191 d'entre eux reçurent officiellement le titre de bienheureux et de martyrs de la foi. Le décret donne la liste, d'abord trois évêques puis les prêtres, avec, en tête dans l'ordre alphabétique :

Vincent ABRAHAM, prêtre, curé au diocèse de Reims.



20 Avril... La doublette Jean-Claude BERTRAND et Raymond ACCORDINI enlève le titre de CHAMPION de CHAMPAGNE en 3ème division.

11 Mai..... La doublette Eddie BERTRAND et Olivier TRIBUT :CHAMPION de CHAMPAGNE(cadets).

22 Mai.....CHAMPIONNAT de CHAMPAGNE:Quadrettes Catégorie:cadets:

Eddie BERTRAND,Olivier TRIBUT avec David DJUROVITCH(du"Club Bouliste" de PONTFA) et CHAPPAT de Saint-MASMES récidivent et enlèvent le titre.

Ces différentes équipes ont représenté la CHAMPAGNE au CHAMPIONNAT de FRANCE de Champagnole,Bourg-en-Bresse et Villefranche-sur-Saône.Félicitations à tous ces joueurs.

.....
S.L.TENNIS de PONTFAVERGER

Le"SPORTS et LOISIRS TENNIS"est né le 1er octobre 1982.Il bénéficie des installations couvertes du GYMNASIUM et,depuis un an,grâce à la municipalité,de DEUX COURTS extérieurs
Le nombre d'adhérents est en augmentation constante depuis la création puisqu'il est passé de 80 membres l'an dernier à 95 cette année.

En février et mars,le Club organise son tournoi annuel d'hiver.Depuis l'ouverture des courts extérieurs,il ajoute un tournoi d'été étalé sur un samedi et un dimanche:ces manifestations sont ouvertes gratuitement à tous les membres.

L'affiliation à la F.F.T. a permis d'engager en championnat une équipe masculine. Cette équipe a ainsi réalisé un parcours fort honorable,puisque,vainqueur des trois rencontres à domicile,échouant de peu à l'extérieur,elle a manqué d'un rien l'accès à la division supérieure.

ECOLE de TENNIS:La formation donnée par un éducateur 1er degré a permis l'ouverture d'une école de TENNIS,fréquentée cette année par une vingtaine de garçons et de filles.Un TOURNOI a d'ailleurs permis à nos jeunes de se mesurer à ceux des écoles de BAZANCOURT,BETHENIVILLE et JUNIVILLE.Les finales se sont déroulées en juin sur les installations de notre club.Tous nos enfants se sont brillamment comportés.MENTION particulière à :
Sandrine CARRÉ et Caroline BERTRAND,finalistes chez les"mini-tennis",et Hubert BERTRAND chez les "Poussins".Tous les participants ont été récompensés de médailles et de lots d'équipement. LesPERSPECTIVES de l'année 86-87:Engagement de 2 équipes masculines en "Critérium",engagement d'équipes de jeunes,Tournois d'hiver et d'été,rencontres amicales.

Tout en souhaitant voir encore augmenter son nombre d'adhérents,le S.etL;TENNIS recherche également des PERSONNES de BONNE VOLONTE pour encadrer nos JEUNES et nous aider à réaliser ses nombreux projets.

s'adresser à J.R.BERTRAND et à Michel FETTIG

.....
Le"CLUB de TENNIS de TABLE de PONTFAVERGER"

M.René PETITPRETRE,président du "Club de Tennis de Table",nous communique:

Le Club de Tennis de Table de PONTFAVERGER existe depuis 4 ans.Malgré son jeune âge,il a atteint une certaine maturité qui lui permet,en cette saison 86-87,d'engager une équipe dans un championnat départemental.

Il est constitué pour l'instant d'une dizaine de licenciés qui pratiquent leur sport favori les MARDI et VENDREDI à 20 H 30 dans un "préfabriqué"(en attendant mieux..) situé dans la cour de l'ECOLE PRIMAIRE.Malgré l'exiguïté des locaux,il est possible d'accueillir encore de nombreux amoureux du Tennis de table.

Pour être des nôtres,il suffit de s'acquitter d'une cotisation annuelle de CINQUANTE francs,si l'on veut jouer uniquement pour le plaisir.Il faudra ajouter 100 francs,réclamés par la Fédération,si l'on veut participer aux compétitions.

N'HESITEZ plus,venez pratiquer ce sport simple,agréable et peu coûteux,venez rejoindre les pionniers du"TENNIS de TABLE"à PONTFAVERGER !

Adressez-vous au Président René PETITPRETRE.Ecole maternelle.Tél.26.48.92.20.
.....

A T E L I E R E T R E N C O N T R E F E M I N I N S

Un MASCULIN PLURIEL de CHOC...
Pour un CLUB FEMININ singulièrement CHIC....

De quoi s'agit-il?

D'apprendre gratuitement à faire MILLE CHOSES (doites, macramés, animaux en peluche,
coussins, images etc...
avec MILLE RIENS (carton, ficelle, chiffons..)

sous la Direction d'une ANIMATRICE COMPETENTE et BENEVOLE

un après-midi par semaine LE VENDREDI de 14 h à 17 H

.....+.....
RENSEIGNEMENTS et INSCRIPTIONS/Madame NIVARD Gendarmerie de PONTFAVERGER
ou Secrétaire C.A.P. COOP M; LIBERT PONTFAVERGER
Tél. 26 48 73 14

Le club est ouvert aux habitantes de Pontfa-verger et des villages voisins
Une réunion d'information aura lieu avec toutes les personnes intéressées

AMICALE des ANCIENS de PONTFAVERGER et de SELLES

Madame Pierre RODRIGUE, l'une des responsables de cette "Amicale" nous a adressé cette lettre:
Prouvant, s'il en était besoin, sa vitalité, le "CLUB des ANCIENS"
a fêté en avril dernier le 10ème Anniversaire de sa fondation. Cette manifestation, présidée
par M. Robert HANROT et à laquelle assistaient MM. RODRIGUE et BALARDELLE, maires des deux
communes, ainsi que M. l'abbé GOY, a réuni une soixantaine de personnes autour d'une excellente
table.

S'il fait peu parler de lui, le Club demeure malgré tout très actif. Les membres
apprécient toujours les "petits voyages", les excursions, les repas qui leur permettent de
se retrouver, de se distraire, d'échanger des souvenirs; certains regrettent même parfois
que les sorties ne soient pas plus nombreuses! Les réunions bi-mensuelles du jeudi sont égale-
ment suivies par un grand nombre de "fidèles".

Pendant le Président et le Comité aimeraient voir en la salle Pierre SOUVER-
VILLE une assemblée encore plus nombreuse. Il est fait appel à celles et à ceux à qui la
retraite octroie désormais quelques loisirs et qui désirent garder des contacts amicaux
avec les habitants de leurs villages. Le CLUB est prêt à les accueillir: ils seront tous
les BIENVENUS. Car, plus les adhérents sont nombreux, plus les activités peuvent être diversi-
fiées pour le plaisir de chacun. Alors peut-être à BIENTOT ?

Section de FOOTBALL de "SPORTS et LOISIRS "

Pour la saison 1986-1987, la section a constitué:

Une équipe "SENIORS" en 2ème SERIE MARNE (équipe première)
Une équipe "SENIORS" en 4ème SERIE MARNE (équipe seconde)

Une équipe "MINIMES"
Une équipe "POUSSINS"
Une équipe "DEBUTANTS"

ENTRAINEMENT: MARDI à 18 h pour les MINIMES, POUSSINS, DEBUTANTS.
: JEUDI à 18 h pour les SENIORS.

AVIS: La "section FOOTBALL" recrute des JOUEURS "DEBUTANTS"
(nés entre le 1-08-78 et le 31-07-80)
des JOUEURS "POUSSINS"
(nés entre le 1-08-76 et le 31-07-78)
des JOUEURS "MINIMES"
(nés en 1972)
recherche des DIRIGEANTS

Association A.D.M.R. de PONTFAVERGER

A.ide à D.omicile en M.ilieu R.ural

L'Association regroupe deux sections:

- 1°) L'aide momentanée aux familles:"Aides Familiales".
- 2°) L'aide aux personnes âgées:"Aides Ménagères"

Quel est le rôle de l'association?

Régie par la loi de 1901,elle emploie des aides familiales et des aides ménagères. Elle est l'intermédiaire entre les Caisses Sociales et les familles.

Qui finance l'Association?

Les caisses sociales(Caisse régionale assurance maladie,Mutualité sociale agricole, Caisse Allocations familiales,DDASS,Caisses des P.T.T.,M.G.E.N.,S.N.C.F.,Armées,etc...) fournissent une partie des ressources.

Les familles participent,suivant leurs ressources,au financement de l'association. Les municipalités accordent des subventions et l'association peut recevoir des dons.

COMMENT OBTENIR UNE AIDE ?

S'adresser au SECRETARIAT qui recueille:le motif de la demande d'aide,le total des ressources de la famille,le nombre de personnes au foyer,ce qui donne le "quotient". Le dossier est transmis à la Caisse intéressée qui indique le nombre d'heures accordées et la part du prix de l'aide.

QUE PAIE LA FAMILLE ?

La famille paie en principe la différence entre le prix de l'heure versé à l'aide et le prix versé par la Caisse.Suivant les ressources propres de l'association,cette participation des familles est réduite le plus possible.CHAQUE CAS EST ETUDIE PAR LE BUREAU .

A QUI S'ADRESSER ?

Dans la MARNE,il existe 40 associations locales.Poursavoir laquelle vous concerne, demandez-le à la Fédération A.D.M.R. 35 Bd H.Henrot REIMS T.26.05.14.99.

Pour l'ASSOCIATION A.D.M.R. de PONTFAVERGER,adressez-vous à :

Président:M.BONGUR Tél.26.48.90.00.

AIDES FAMILIALES:Mme THOMAS Tél.26.48.73.34.de Bétheniville à Warmérville.)

AIDES MENAGERES:Mme AUBERTIN Tél.26 48 72 12 (de Bétheniville à St Masmès).

Mme RICHARD Tél.26.03.84.73(Heutréville-Warmérville)



ETAT CIVIL

du 1er septembre 1985 au 31 décembre 1985

Naissances : DUQUENOIS Damien
 HESSMANN Angélique
 THOMAS Guillaume

Mariage : GUYOT Régis et PLITT Caroline

Décès : CHWALINSKI Rosalie veuve PLONKA
 DUFRESNE Arthur
 ROUSSEAUX Marie veuve FONTAINE

du 1er janvier 1986 au 10 septembre 1986

Naissances : BERTIN Marie-Aude
 BONY Christophe
 DAMME Ségolène
 DEBAR Julien
 FRANCOIS Julie
 GAGNEUR Elodie
 GOBRON Kévin
 MARLOT Morgane
 VERSTRAETE Amélie

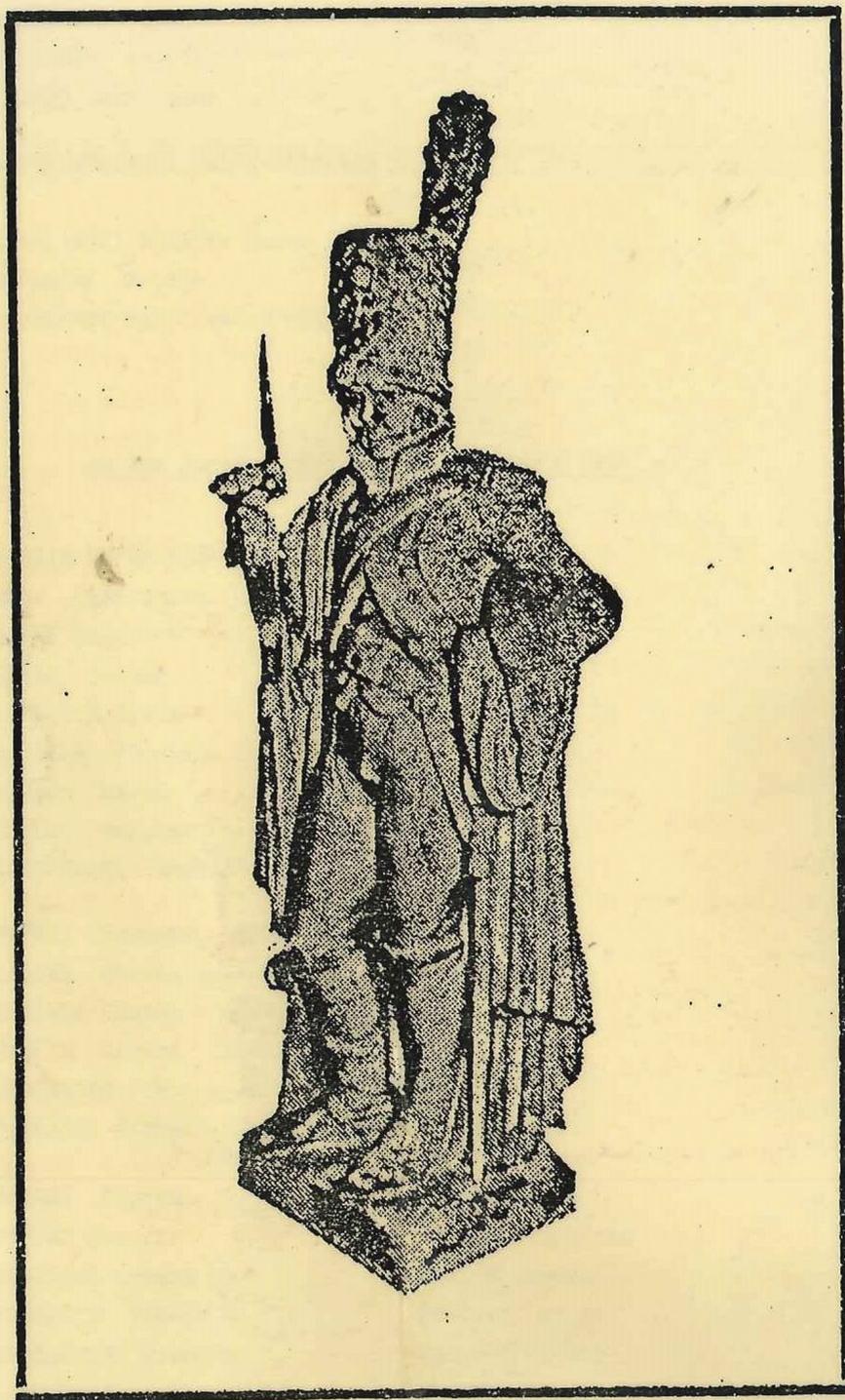
Mariages : CONTRI Giovanni - LHOTE Valérie
 GAUCHE Christian - LENGYEL Sylvie
 GIRARD Damien - HENNEBERT Marie-Olivia
 HAULIN Gérard - SCHNISA Marianne
 JUROVITCH Eric - JAQUIN Isabelle
 POULAIN Didier - GAUTHIER Elisabeth

Décès : BOCART Pierre
 CONTRI Roberto
 FONTAINE Ernest
 FRANCOIS Pierre
 GUILLEMIN Quentin
 LABBEE Jean-Pierre

LABIA Maria
 MALLET Virginie
 MERLIN Marie
 MONCLIN Louis
 PINGUET Louis
 PLONKA Thomas

Nous nous souviendrons également de Madame Jean MADOUX, mère de Madame Nadège LEGRAND-MADOUX et de Monsieur Jean LELEU, ancien conseiller municipal.

Ce bulletin a été réalisé par
le Comité d'animation de Pontfaverger
et imprimé par ses soins



LE GROGNARD de la MAIRIE

Cette statue de 2m40 de haut et qui pèse plus de 300 Kilos est le moulage en plâtre de celle, originale, en marbre, qui est située, avec sept autres soldats de l'Empire, en haut de l'Arc de triomphe du Carrousel de Paris. Oeuvre du sculpteur lyonnais bien connu, Joseph CHINARD (1756-1813), elle représente soit un "grenadier à cheval" soit un "carabinier". L'estampage, offert à la commune par les descendants d'Auguste NOUVION, ancien maire, aurait été réalisé, comme les deux autres exemplaires connus, au Musée de l'Armée et à celui de MALMAISON, aux débuts du siècle.

Restauré et remis en honneur dans la salle municipale, ce "GROGNARD" pontfabricien a servi à illustrer la carte postale et l'affiche de la BOURSE des COLLECTIONNEURS.